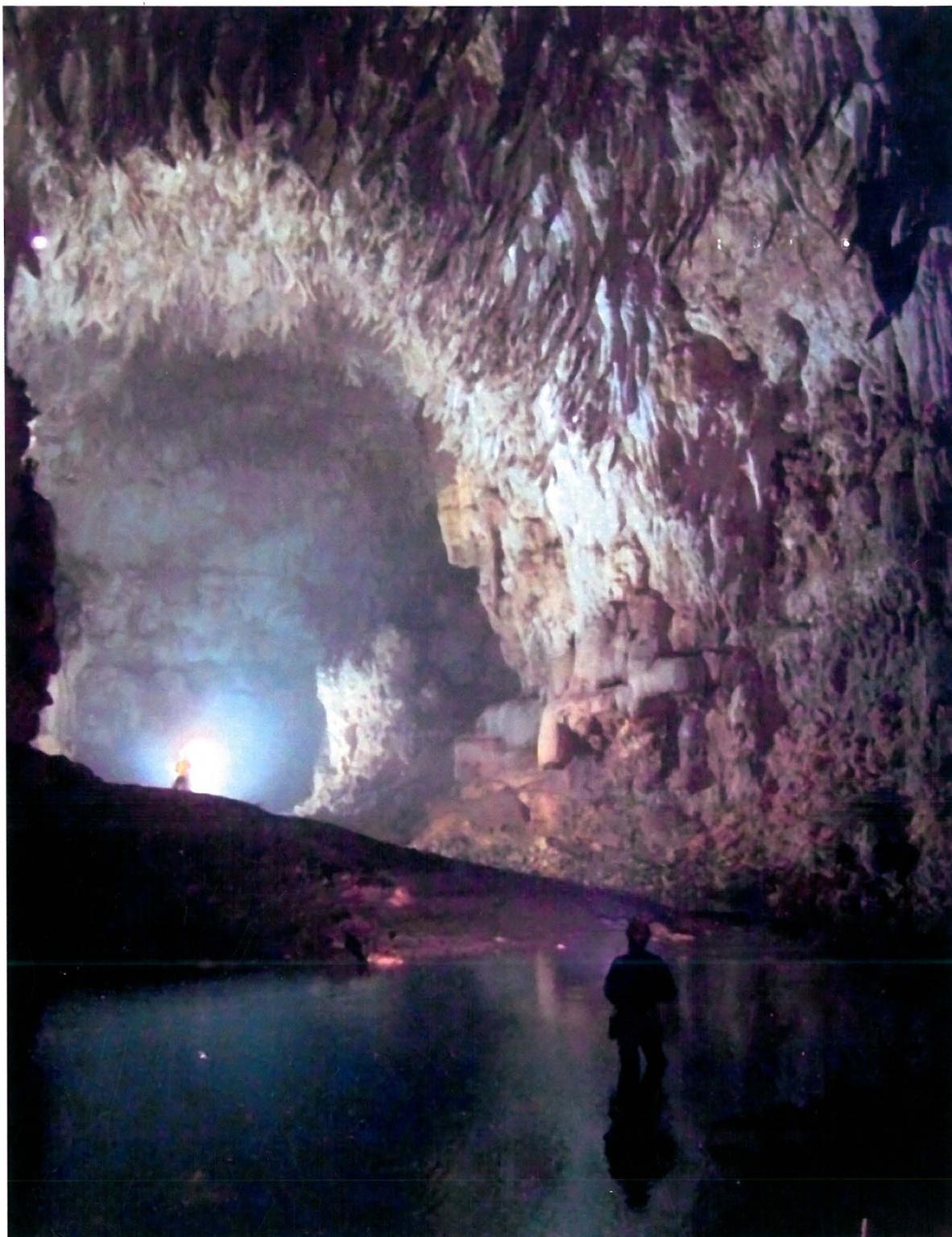


PHILIPPINES 2005

Expédition Spéléologique

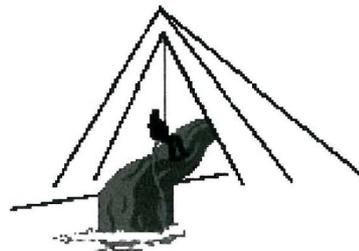
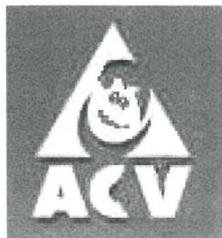


AVEN CLUB VALETTOIS - EXPLO PROVENCE CANYON

Expédition PHILIPPINES

2005

Aven Club Valettois



Explo-Canyon-Provence

Parrainée par la
Fédération Française de Spéléologie



Avec le soutien du Comité
Départemental de Spéléologie du Var
et du comité régional de spéléologie
de la Côte d'Azur

Remerciements à :

- CDS 83 et Comité régional de spéléologie de la Côte d'Azur pour leur soutien financier.
- Jean-Jacques pour les cartes au 50000eme.
- Alan pour le scan des cartes.
- Jean-Marc pour les flashlights.
- Jean-Pierre pour la mise au propre des topographies.
- Rosette et Josette pour les corrections orthographiques.
- Nos compagnes pour leur affectueuse patience.

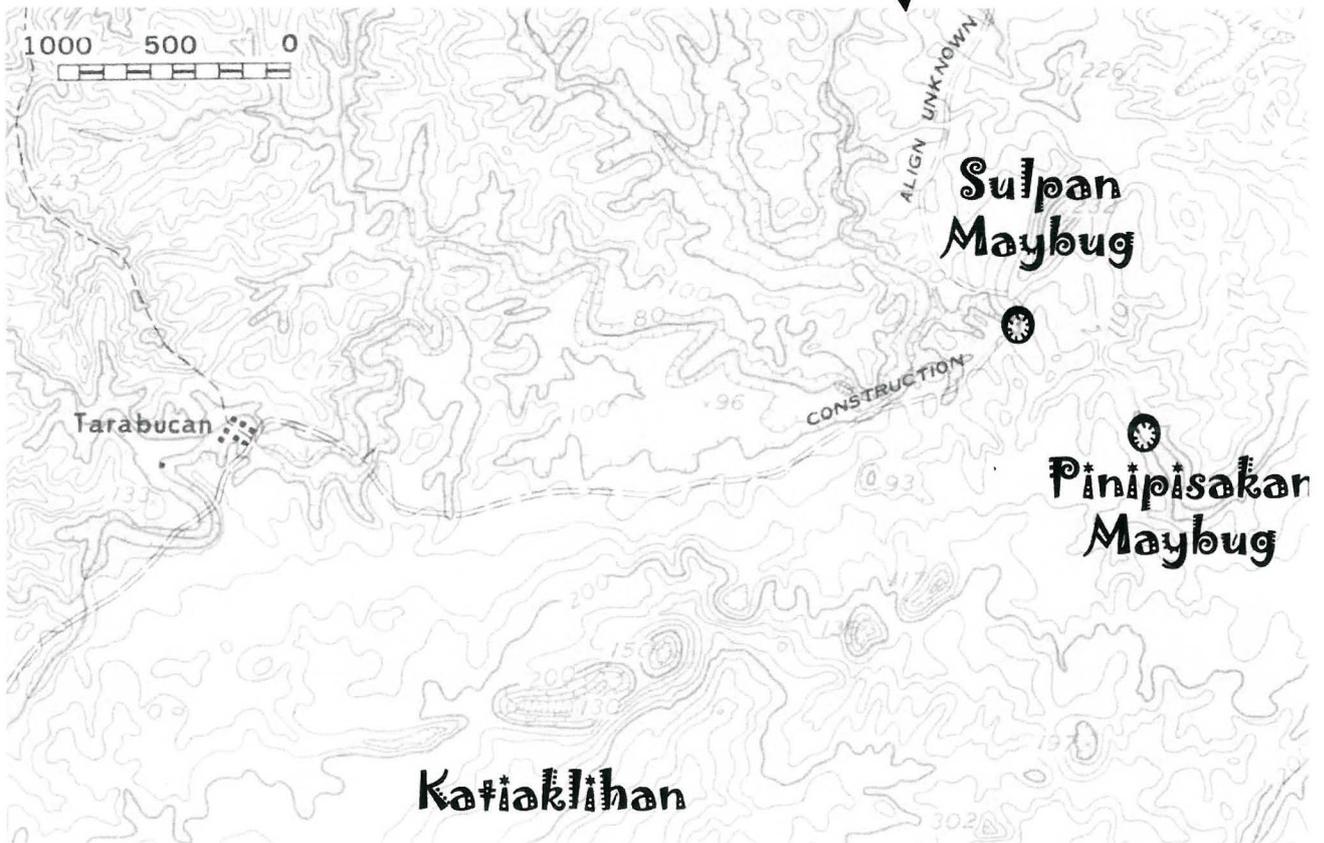


Situation géographique

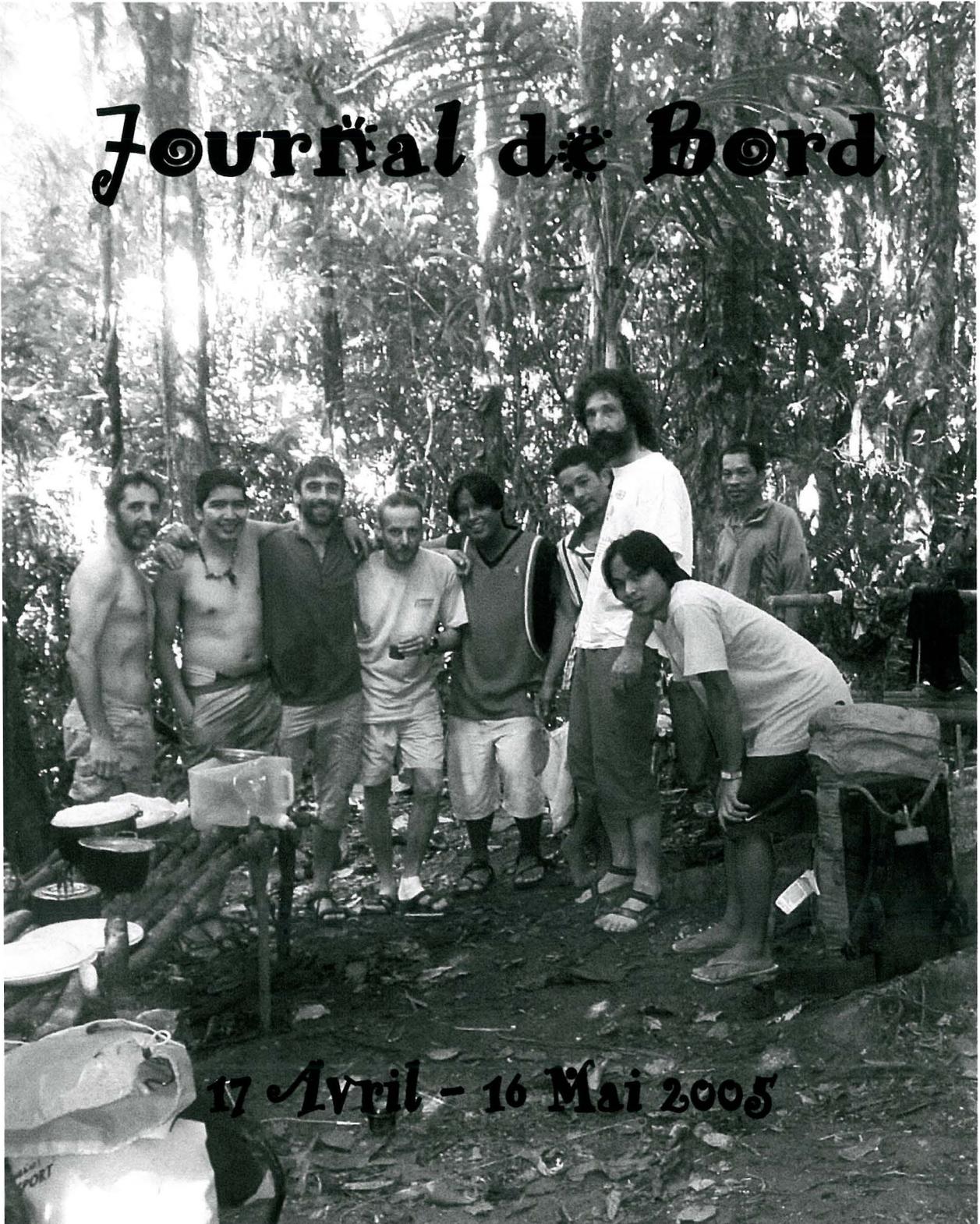
3^{ème} Planète du système solaire
Archipel des Philippines



île de Samar



Journal de Bord



De gauche à droite : Marcel, Joni, Laurent, Cédric, Sherwin, Ali, Gérard, Namuel, Ermito

17 Avril - Depuis le temps qu'on en rêvait !

Nous y voilà enfin : Laurent, Cédric, Gérard et votre serviteur, Marcel, accompagnés par Marie-Pierre et mon père, chacun débarque ses bagages sur le parking de l'aéroport de Nice. Ils emplissent les coffres de 2 voitures.

Les sacs pèsent environ 25 kg. Chacun a réparti sa charge dans un grand sac à dos qui voyagera en soute et un sherpa qui fera office de bagage de cabine.

Après l'enregistrement des bagages, et un dernier repas au restaurant de l'aéroport, nous faisons nos adieux à notre escorte et passons en zone internationale. Le vol est déjà annoncé avec une heure de retard – jusque là rien d'anormal. Le plus grave et l'irréparable, c'est que le distributeur de bouteilles de PASTIS est fermé. Oui, vous avez bien lu ! Cela signifie que nous devons nous passer de ce « médicament » pendant 4 semaines. Il est trop tard pour faire demi-tour. La mort dans l'âme, nous décidons malgré tout de poursuivre notre voyage.

Départ de Nice à 16h20 – escale à DUBAI –
Départ de DUBAI à 2h30 – Arrivée à Manille à 17h00.

18 Avril - Le nom de « Laurent JOVET » est inscrit sur un panneau tenu par une charmante hôtesse d'accueil. Personne ne cède à la naïveté de croire que c'est pour lui faire un accueil de VIP.

« I'm sorry, sir, but your luggage is still in Dubai. Please contact our office in the main hall! ».

Le sac de Laurent est resté coincé quelque part à DUBAI, il prendra le prochain vol pour Manille. Laurent et Gérard se présentent aux bureaux de la compagnie et l'hôtesse d'accueil leur dit qu'il faudra revenir, demain peut-être, pour le récupérer.

Cédric et moi nous regardons, un fou rire pointé...

« - J'espère que ce n'est pas à cause du fromage que tu as caché derrière les bretelles de son sac ! » - lui dis-je dans un hoquet.

En effet, la veille, espérant faire une blague parfumée à Laurent, Cédric, a enveloppé un

bout de roquefort dans un papier aluminium et l'a glissé subrepticement dans un repli de son sac.

La chaleur nous accable déjà. Le service des taxis s'est organisé depuis mon dernier séjour. Les voyageurs doivent s'inscrire à un comptoir à la sortie du hall en précisant la destination de la course. Le prix est fixé à 350 PP¹. Le taxi est chargé. Nous partons. La voiture climatisée longe le front de mer. Elle nous conduit vers le « **Malate Pension** », proche de « **Del Pilar Street** » et « **Mabini Street** ». Le soleil incendie l'horizon. Les couchers de soleil sur la baie de manille restent un spectacle extraordinaire. Quelques minutes plus tard, nous installons nos affaires dans deux chambres minuscules. Les douches et WC sont sur le palier. C'est très propre mais vraiment trop petit. Très rapidement l'équipe est unanime :

« Allons voir vers **Santa Cruz**. Nous trouverons bien un hôtel dans le quartier chinois qui ressemblera à **China Pension** ».

Un jeepney emporte notre petite troupe jusqu'à « **Avenida** », devenue piétonne. Il y a peu de temps, traverser cette avenue était un sport dangereux. Aujourd'hui, il n'y a guère que les sonos des magasins qui restent agressives pour le tympan européen. « **Soler Street** », au coin du « **National Bookstore** », puis « **Arraque Market** » : Le quartier n'a pas trop changé. Nous tournons sur « **T. Alonzo Street** ». L'enseigne de « **China Pension House** » est toujours là. C'est ouvert ! Seul le nom a changé : « **El Pacifico Pension House** ». Nous visitons le 4ème étage, appartement de « **Manong Inong** », qui était l'homme de peine de l'hôtel. L'étage a été aménagé en chambres. Nous ne réfléchissons pas plus et décidons de déménager dès le lendemain. De retour sur « **Del Pilar** », une affiche annonce la présence de **Freddy Aguilar**, le soir même, en concert au « **Hobbit Bar** ». C'est une occasion à ne pas rater. Le « **Hobbit Bar** » est un pub sympathique tenu exclusivement par des nains. A l'heure dite, l'ambiance est électrique. Freddy fait son show. Les musiciens sont bons, les frites salées, la bière bon marché. La soirée s'étire mais bientôt la fatigue se fait sentir....

¹ Pilipino Peso. 1 Euro = 65 PP

19 Avril – Réveil à 10h00, après une bonne nuit de sommeil bien méritée. Merci à Cédric pour le prêt de ses bouchons d'oreilles, indispensables, ici, pour réduire les nuisances sonores nocturnes. Nous affrétons deux taxis et direction « **China Pension** ». Nous occupons quasiment tout le quatrième étage. C'est un peu comme si nous avions un grand appartement. Je retrouve avec plaisir le quartier chinois et son intense activité, la place **Santa Cruz**, le ballet des jeepneys, le jus de canne sur **Ongpin**, les bijoutiers chinois, le barbier, le money changer, **Avenida**, le marché de **Quiapo**, les boutiques d'artisanat sous le pont de **Quiapo**, le magasin où l'on trouve des sculptures gigantesques et des meubles sculptés directement dans d'énormes troncs d'arbres (Photos interdites !). Le soir Laurent récupère son sac à dos et je trouve un Internet Café pour donner quelques nouvelles par mail à nos familles et alimenter le **blog**² avec quelques photos.

20 Avril – Notre mission aujourd'hui : Faire les dernières emplettes et, notamment, acheter les cartes de **Samar**. Nous avons un peu de mal à retrouver le « **Geodesic Survey**³ » qui les commercialise. Cédric achète carrément la couverture complète de l'île au 50000ème. La journée passe vite à faire les magasins. Retour à « **China**⁴ » en fin d'après-midi. Nous allons manger à « **Esterio** » qui rassemble quatre ou cinq guinguettes. J'y prends à chaque fois le même plaisir de savourer la cuisine locale. Demain, il faudra se lever à 3h00 du matin pour partir pour TACLOBAN par l'avion de 6h00. Cruel dilemme ! Faut-il profiter de quelques heures de sommeil ou faire traîner la soirée en attendant l'heure du départ ? N'arrivant pas à nous décider nous coupons la poire en deux et prenons la pire des options : faire traîner la soirée et dormir une paire d'heures. Je ne trouve pas le sommeil. Les bouchons d'oreille m'isolent des bruits de la rue et le masque de nuit estompe la lumière du réverbère qui inonde la chambre à travers la fenêtre sans rideaux ; mais, rien n'y fait. Je tourne dans mon lit jusqu'au moment où le veilleur de nuit vient taper à ma porte. Réveil difficile pour les uns, très difficile pour les autres. Les sacs sont chargés dans deux taxis hélés sur **Santa Cruz** et nous partons vers l'aéroport.

21 Avril – Le taxi nous dépose au terminal du « **Domestic Airport** ». Nous faisons ½ heure

de queue avant de nous apercevoir que nous avons en fait rendez-vous quelques kilomètres plus loin à l'« **International Airport** ». Cela nous donne un bon coup de speed. Nous sautons de nouveau dans deux taxis et arrivons in extremis pour enregistrer les bagages. Le calme relatif du vol invite à la sieste... Une heure plus tard, l'avion se pose comme une fleur à **Tacloban**. Mon sac à dos, tout neuf, semble avoir souffert. Le service « réclamation » fait la sourde oreille. Il faudra bricoler. Un minibus emporte l'équipe jusqu'au « **Tacloban Plaza** » où nous finissons notre nuit en chambre climatisée grand luxe avec moquette et Télévision. Réveillés vers 13h00 nous visitons la ville et retrouvons **Jason** qui tient un magasin de matériel de matériel de montagne, escalade et Spéléo. Il y a aussi une jolie salle d'escalade attenante à la boutique. Le matériel est vraiment moins cher ici (fringues et sac à dos) Nous allons boire un coup sur le port. On y trouve une barge qui fait restaurant flottant et qui propose des ballades et barbecue en soirée. Le restaurant est fermé. Toutefois, la serveuse accepte de nous servir une bière fraîche. Pendant que nous dégustons notre jus de houblon, elle brode un portrait de Jésus Christ. La ressemblance avec Gérard est toujours aussi frappante. Mais non ! Mais si⁵ ! Un gars se présente prétendant connaître le gouverneur et autres personnalités de la région – Il nous laisse son numéro de portable. Cela peut toujours servir !

22 Avril – Transfert vers **Catbalogan** en bus. Secoués bien plus qu'il n'en faut pour obtenir une bonne émulsion de neurones, nous retrouvons le « **Fortune Hotel** » petites chambres pour 2 personnes sans climatisation à 300 PP. Le restaurant au Rez-de-chaussée est plus petit qu'autrefois mais les menus sont toujours aussi copieux. **Joni Bonifacio** nous y rejoint. Retrouvailles pour les uns, présentation pour moi. Joni a l'air sympa et calme. Il nous emmène chez lui et nous montre ses albums souvenirs où il collectionne photos et article de journaux. Il a eu son quart d'heure de célébrité pour sa traversée des **Philippines** en 51 jours, en solitaire, en VTT et avec un barda de 35 Kg sur le dos. Il a aussi participé à la dernière expédition de notre camarade **J.P Sounier** sur **Can-Yawa** et essaye aujourd'hui de se lancer dans le guidage et le tourisme spéléologique en proposant des treks souterrains⁶ dans les grottes de **Calbiga**. Le magasin de ses parents est couvert d'affiche présentant son offre avec

² <http://blogs.aol.fr/avenclub83/philippines2005>

³ Plus d'informations sur www.namria.gov.ph

⁴ Diminutif de China pension House

⁵ Désolé !

⁶ www.bonifaciojoni.blogspot.com

de nombreuses photos de grottes et de cascades. Sa chambre est remplie de matériel divers, casques, sacs et le bureau des guides au premier étage est tapissé de photos de spéléo. Pas de doute : Joni a l'âme d'un spéléologue. Nous faisons avec lui le tour du marché pour repérer le marchand de carburant et allons dans un snack tenu par une de ses amies qui a fait un peu de spéléo avec lui. Elle nous décrit la situation militaire du moment :

« Un nouveau commandant en chef des armées a été nommé sur SAMAR. » - Nous explique-t-elle. Elle nous le décrit comme l'**Attila** des N.P.A.⁷ :

« Il arrive de l'île de **Mindoro** où il a éradiqué la guérilla et se propose de faire la même chose sur Samar. Pour l'heure c'est « Red Alert ». L'armée bombarde (autour ?) des villages dans le nord de Samar. » - Poursuit-elle avant de conclure en nous conseillant vivement d'aller nous présenter à l'état-major du camp militaire de **Catbalogan**.

Cette idée jette un grand froid dans l'équipe. L'idée me stresse violemment et je me vois déjà enfermé dans un cul de basse fosse. Gérard se remémore ses problèmes de 1989 lorsqu'il fut assigné à résidence près de ce camp après s'être fait enlever quelques jours par un groupuscule des N.P.A. Cédric se porte volontaire pour aller au camp et négocier notre entrée sur la zone de **Tarabucan**.

La soirée se poursuit autour de bières fraîches dans une ambiance enfumée et musicale. J'ai vraiment beaucoup de mal à oublier le stress issu de la discussion précédente. Cédric me raccompagne à l'Hôtel en tentant vainement de me rassurer. La fatigue, le stress et la chaleur s'associent pour me faire la vie dure. J'essaye vainement de dormir...

23 Avril – Joni nous retrouve au restaurant du Fortune Hotel et insiste pour nous emmener « Tous » au camp militaire. Ce changement de plan au dernier moment décuple notre trouble. J'insiste pour ne pas mettre tous les œufs dans le même panier et, finalement, je monte avec Joni et Cédric dans le tricycle, la boule au ventre, et nous partons vers notre destin. Nous stoppons devant l'immense portail. Le tricycle s'éloigne. Joni s'approche de la guérite du cerbère. Il tend sa carte d'identité et explique la raison de notre visite. La sentinelle téléphone puis sourit et nous invite à pénétrer

dans le camp. Cent mètres plus loin, une jeune femme en treillis nous fait signe et nous fait asseoir dans son bureau. Joni lui explique l'objectif de notre démarche. Elle décroche son téléphone et transmet notre message, puis nous demande de patienter. Un officier en civil la rejoint. Joni recommence sa présentation. L'officier en charge des affaires civiles (car c'est lui) nous demande de lui transmettre par écrit la demande. Nous repartons vers **Catbalogan** le cœur plus léger.

« Tu vois, me dit Cédric, ils ne nous ont pas fait un deuxième trou au cul ! »

Un cybercafé, un coup de WORD, nous imprimons une belle lettre en anglais traduite ci dessous :

CAVING TEAM "PHILIPPINES 2005"
Parrainée par la Fédération Française de Spéléologie
PAUL Marcel (France)
FERRON Cedric (France)
FERRET Gérard (France)
JOVET Laurent(France)
BONIFACIO Joni (Philippines)

Commandant Officer
8Th Civil Affair Unit
Cpt Cromwell DANGANAN
8thInfantry Division
Camp Lukban CATB. SAMAR

Capitaine,

Nous sommes une équipe de spéléologues français. Notre projet est de compléter les connaissances sur les grottes de l'île de SAMAR. Nous projetons d'explorer des grottes des la zone de MATUGUINAO. Notre projet est de trouver et topographier des grottes inexplorées, prendre des photographies et faire des observations hydrogéologiques et biologiques. Nous sommes déjà venus plusieurs fois depuis 1989 et avons déjà exploré et topographié quelques-unes des plus grandes grottes des Philippines – pour la plupart situées dans le village de SAN JORGE (Sulpan Humaket, Sulpan Ginbagsanhan, Sulpan Napote) ou SAN JOSE DE PANAGAN (Sulpan Maleho). Ce projet est parrainé par la Fédération française de Spéléologie.

Nous souhaitons rejoindre MATUGUIONAO dès demain (24/04/05) avec l'aide de la LGU pour y trouver des guides locaux.

Suivant les résultats de nos recherches nous pourrons rester dans cette zone entre 10 et 15

⁷ New People Army : guérilla communiste

jours. Si nous ne trouvons pas de grandes grottes sur ce secteur, nous nous déplacerons vers CALAPI ou SAN JOSE DE BUAN pour essayer d'en trouver.

Quoiqu'il en soit, nous devons être de retour à TACLOBAN le 13 Mai pour pouvoir retourner en France le 15 Mai.

Nous vous remercions pour l'attention que vous apporterez à notre expédition spéléologique sur SAMAR.

Cordialement,

Après une courte halte au « Fortune Hotel » pour informer le reste de l'équipe de la tournure favorable des événements nous repartons pour le camp militaire. Nous retrouvons la jeune militaire qui nous explique que l'officier - Est-ce le fameux général ? - stationne à **San Jorge** et qu'il faudra s'y arrêter puisque c'est sur notre route. La tension est complètement retombée. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ça vaut bien une tournée générale de bière locale. Il est temps de faire les derniers achats et de boucler nos sacs. Au programme du soir : Karacké, Bière et gros dodo car demain il faudra se lever à 4h30.

24 Avril – les sacs pèsent toujours 25 Kilos. Le sherpa s'est rempli de victuailles. Direction le terminal des bus avec juste un café et un bout de pain dans le ventre. Nous avons réservé une jeep (1200PP) pour rallier **Gandara**. Ivy nous y rejoint et nous partons. Joni nous a présenté Ivy la veille. Elle travaille pour l'office du tourisme de **Matuguinao** et s'est proposée de nous accompagner jusque là, de nous y héberger et, sur place, d'aider à trouver des guides et des porteurs.

La jeep dépose l'équipe devant le camp militaire de **San Jorge**. Une sentinelle nous accueille en ôtant la sécurité de son M16. Elle prévient par radio un officier et, après une courte attente, nous invite à monter jusqu'au PC situé au milieu du camp. Un véhicule Hummer trône devant l'entrée. Chacun prend place autour d'une longue table. Le « général » fait son entrée. Il n'a pas l'air trop méchant mais l'autorité transpire sous le sourire. Nous expliquons notre projet.

« Les Philippines sont un pays libre et ouvert au tourisme, nous répond-il. Je n'ai pas d'autorisation à vous donner. Vous êtes cependant informés que la zone où vous allez est susceptible d'abriter des groupes de guérilleros du NPA. »

« Nous le savons et nous espérons ne pas faire de mauvaises rencontres. » Répondons-nous.

« La guérilla est calme en ce moment et, à ma connaissance, il n'y a jamais eu d'enlèvement crapuleux. En cas de besoin, n'hésitez pas à nous contacter. Nous n'avons pas d'hélicoptère disponible en ce moment, mais nous ferons en sorte de vous venir en aide. » Poursuit-il.

Il nous présente ensuite son aide de camp, transfuge d'Abou Sayaf, formé en Lybie. Ce dernier nous photographie sous toutes les coutures et nous sommes enfin libérés. Nous rejoignons la jeep dont le chauffeur s'empresse de réclamer une surtaxe pour l'attente.

Arrivés à Gandara, Gérard achète une carte SIM locale pour essayer d'utiliser son téléphone. Malheureusement, celui-ci est bloqué par son opérateur et refuse obstinément la nouvelle carte.

C'est l'occasion de manger un morceau et de boire une dernière bière fraîche avant longtemps puis, nous embarquons sur une banca⁸. En route pour l'aventure !

La banca remonte à grand bruit la **Gandara River**. La chaleur écrase l'embarcation. Nous sommes heureusement installés à l'ombre, sous une grande bâche trop basse qui nous oblige à baisser la tête. Nous prenons des photos en pestant contre l'inconfort des sièges en bois qui martyrisent nos coccyx. Il est impossible de rester impassible, assis sur la même demi-fesse pendant quatre heures.

Nous dépassons **San Jose De Panaugan** où nous avons fait halte en 1995. Il y a là de magnifiques rapides. Tous les passagers sont obligés descendre. Les jeunes du village se précipitent pour pousser le bateau sur une centaine de mètres.

La banca atteint enfin sa destination : **Matuguinao**. L'embarcadère précède un escalier en béton qui monte en pente raide jusqu'au village. Nous traversons prestement la centaine de mètres qui nous séparent de la maison d'Ivy et nous pouvons poser nos sacs au premier étage. Nous retournons nous rafraîchir à la rivière. Le mot rafraîchir n'est d'ailleurs pas de bon aloi puisque la

⁸ grande pirogue à balancier

température de l'eau doit avoisiner les 30 degrés. Cédric et Laurent s'amuse à sauter dans une vasque à leur grande joie du troupeau d'enfants qui nous accompagne..

Nous rencontrons Madame le Maire à l'embarcadère. Nous nous présentons mais la présence d'étrangers dans son village, spéléologues de surcroît, la laisse de marbre et elle nous plante là sans plus de cérémonie. Retour chez Ivy. La foule s'est amassée devant le perron. Le **Barangay Captain**⁹ nous prête une table que nous installons au milieu de la rue. Nous y étalons la carte. La foule devient plus dense. Nous négocions à 250PP la journée de portage et 200 la journée de présence au camp de base. Nous embaucherons pour demain un interprète NIMUEL (étudiant au SNASS), un guide ERMITO, Chasseur de nids d'hirondelles qui connaît bien le secteur de KATIAKLIHAN, et 3 porteurs ADAN, SIREX et ABSALOM.

Nous allons rencontrer L'officier en poste à **Matuguinao**. Il nous réitère les conseils d'usage. Il n'est pas très chaud pour nous laisser partir mais comme son supérieur nous a laissé faire, il ne peut pas s'y opposer.

Pendant ce temps, la maman d'Ivy nous a préparé un succulent repas à base de riz rose, de poisson et de brochettes de boyaux de poulets.

25 Avril – La montre de Joni sonne à 3h30. Il rentre sur **Catbalogan**. Il nous rejoindra le 1^{er} mai. En attendant, en l'absence de sa mère, il doit tenir le magasin familial. Ma montre sonne une heure plus tard. Nous déjeunons rapidement nous décollons à 6h00. Nous commençons par traverser tout **Matuguinao**, puis les maisons se font plus rares. Un tronc d'arbre glissant sert de pont de fortune. Courageux mais pas téméraire, je préfère descendre au fond du ruisseau. Longue marche... Très longue marche...

J'ai présumé de mes forces et je suis obligé d'alléger mon sac assez rapidement. La chaleur n'arrange rien. C'est l'enfer sur terre. Nous traversons des plantations de cocotier avant d'escalader une colline, puis une autre. La piste redescend ensuite, emprunte le lit d'un torrent plus ou moins à sec jusqu'au lit d'une rivière. Nous faisons une longue pose pour manger et nous rafraîchir. Puis, nous descendons la rivière qui mène à **Tarabucan** :

quelques maisons de bois forment une rue en forme de L. Nous logerons chez un cousin de Ivy.

26 Avril – Nous faisons 2 équipes. Gérard, Laurent suivront la rivière avec Adan et Nimuel. Cédric et moi nous dirigerons vers **Katiaklihan** guidés par Ermito et Sirex. Nous partons en même temps, mais nos chemins se séparent quelques centaines de mètres en aval du village. L'équipe de Gérard et Laurent suivra la rivière jusqu'à la perte repérée sur carte, la notre remonte un affluent en rive droite puis s'enfonce dans la forêt profonde. Nous marchons jusqu'au lieu dit **Lobo**. Ermito nous y montre une première cavité où il ramasse régulièrement des nids d'hirondelle. C'est un grand porche qui donne sur une courte galerie que Cédric parcourt à la nage jusqu'à un siphon. Nous reprenons la route.

Nous sommes apparemment dans les grandes dolines visibles sur la carte.

Nous montons au bord de l'une d'elle pour redescendre dans la suivante. Au fond dort un petit lac d'un bleu intense qui tranche avec le vert omniprésent. C'est une exurgence.

Nous suivons le ruisseau qui y prend sa source. Bientôt nous sommes face à un immense porche (54m de haut). Nous n'aurons pas à monter pour passer dans la doline suivante. Une galerie majestueuse traverse rapidement la masse calcaire et nous sommes dans la troisième dépression. L'eau circule sur des tufs et se perd dans une multitude de méandres qui forment un véritable labyrinthe au milieu d'une végétation luxuriante. Nous nous frayons un passage jusqu'à un porche.

La galerie semble continuer sous la montagne. Nous mangeons un morceau puis allumons les lampes. Ermito et Sirex découvrent les propriétés du carbure. Ils nous accompagnent dans la grotte. Nous tirons la topographie au fur et à mesure de notre progression. Après quelques centaines de mètres, la galerie plonge et nous retrouvons l'eau. Ermito et Sirex partent devant armés d'une lampe de poche. Bientôt des cris retentissent. Ils ont capturé une énorme anguille qui sera notre invitée d'honneur pour le repas du soir. La galerie est maintenant encombrée par des montagnes de boue. Je m'y enfonce jusqu'en haut de cuisses. Refusant de lâcher le carnet et les instruments de mesure, je ne peux m'extraire de ce piège. Plus je me débats, plus je m'enlue. Il faudra plusieurs mains

⁹ Edile local

secourables pour me tirer de ce mauvais pas. L'ambiance est maintenant franchement angoissante. Nous sommes au sommet d'une dune de boue. Tout en est recouvert jusqu'au plafond. Il n'y a aucun courant d'air. Cédric explore une courte galerie en rive gauche mais nous préférons arrêter les frais devant ce que nous baptisons « Siphon terminal » sans même prendre le risque d'y descendre.

Il est trop tard pour aller plus loin et, en tout cas, pour atteindre notre objectif initial. Nous faisons demi-tour et rejoignons Tarabucan une heure et demi plus tard à la tombée de la nuit.

Gérard et Laurent sont parvenus à leur objectif. La rivière se perd dans un grand porche. Laurent y a nagé sur environ 400 mètres. Le plafond s'abaisse mais la rivière court toujours.

27 Avril – Repos pour Cédric et moi-même. Gérard et Laurent partent pour KATIAKLIHAN avec de quoi tenir 2 jours. Si leur reconnaissance est fructueuse nous les rejoindrons avec le reste de la logistique. Ecrasé par la chaleur, j'accuse une grosse fatigue. Même le report topo est éprouvant. Repos ! Repos ! Repos ! J'écris une lettre pour Ivy afin qu'elle contacte Joni et lui fasse parvenir une liste de courses pour compléter notre stock. Joni devra aussi envoyer un e-mail à Jean-Jacques MATIEU pour qu'il alimente le blog depuis la France.

Gérard et Laurent sont partis tôt dans la matinée avec Ermito et Namuel. Après un bon moment de marche dans la forêt, ils arrivent par le haut sur une zone fracturée. Je laisse Laurent raconter leur aventure :

« ... Une nappe d'eau turquoise tranche sur le vert omniprésent de la forêt : une source ! Marcel nous avait montré la photo, la veille, au village. Peu de temps après (à 3 heures du camp), nous atteignons une arche monumentale de plus de 50 mètres de haut que nous avaient aussi indiquée nos compères. Du haut de cette arche descend une liane géante. Cette forêt primaire est magnifique et luxuriante.

Après trois heures de marche supplémentaire, trois méga-dolines nous livrent leurs passages secrets. Celle du milieu, la plus importante, nous permet de découvrir un puits à ciel ouvert, proche des 100 mètres de hauteur, remontant et perçant le karst. Cet énorme puits éclaire le plafond d'une immense galerie

fossile que nous traversons. Nous passons à la base de celui-ci et posons nos sacs au bout de la traversée, à la sortie du porche, environ 500 mètres plus loin. Avant de réaliser la topographie, nous décidons d'aller voir la dernière doline. Nous y accédons par une vire engagée, dominant la cime des arbres primaires s'enfonçant dans cette immense dépression. Impressionnant ! Nous traçons à la machette un chemin escarpé surmontant ce vide immense. Cette exploration ne payera pas cette fois-ci, mais qu'importe, quelle aventure ! Nous faisons tout de même la topographie du porche. Le GPS ne passe pas malgré une partie dégagée au-dessus de la canopée. Dommage, nous trouverons un point plus tard...

Retour aux sacs.

Ermito et Namuel installent le bivouac et préparent le souper. Après le repas, nous repartons faire la topographie sur la doline « du milieu ». Le soleil se couche. Moucherons et moustiques s'excitent et envahissent l'espace aérien. Les chauves-souris s'affolent par milliers. Les conditions sont pénibles. Au retour, nous croisons de nouveau la base du puits géant pensant avoir terminé la mission. A ce moment là, Gérard repère une nouvelle galerie en contrebas et descend un ressaut. Ça continue ! Nos plans changent immédiatement. Il nous faut savoir si la suite est conséquente. Et si cet amont correspondait avec le réseau souterrain de Maybug River, que Cédric et Marcel explorent actuellement ?...

Nous descendons. Rien ne semble s'opposer à notre exploration.

L'idée de la jonction se fait de plus en plus présente. Si cette cavité est majeure, nous enverrons une estafette au village. Cédric et Marcel viendront nous rejoindre avec le ravitaillement.

Nous arpentons environ 1 Km de galeries qui nous amènent sur des remplissages de plus en plus importants. La rivière coule sous nos pieds et laisse entendre un grondement. Elle restera cependant inaccessible jusqu'au terminus de la cavité : un petit collecteur siphonnant ! Adieu veaux, vaches, cochons, couvées et jonctions !

Nous passerons une partie de la nuit à reporter la topographie des 2 Kms de galerie que nous venons de découvrir. Le travail étant terminé

sur ce secteur, le retour au camp de base se fera au petit matin suivant. ... »

28 Avril – Cédric et moi partons pour **Sulpan Maybug**. Notre objectif est de dépasser le terminus de Laurent. Deux jours plus tôt, il s'est enfoncé, seul et à la nage, sur plus d'une centaine de mètres. Le plafond semblant rejoindre la surface de l'eau, il avait préféré faire demi-tour. Un canyon précède le porche peu engageant de la grotte qui mesure environ 5 mètres de large sur 15 mètres de haut. L'eau est profonde et noire. Des troncs d'arbres dépassent de la surface de l'eau. Je nage environ 500m dans une sorte de soupe tiède. J'espère prendre pied rapidement. Des centaines de chauves-souris me chient dessus. Des milliers de moucheron viennent se griller dans la flamme de mon casque. Ca, c'est des vraies vacances ! Bientôt, Un bruit de cascade ou de rapide se fait entendre. Les 2 en fait. Je prends pied à la suite de Cédric dans une belle galerie (20m de large). Un affluent se jette dans la rivière. La température de l'eau chute brusquement.

L'affluent doit parcourir un long trajet souterrain avant de déboucher ici. Je prends une photo de la cascade. Plusieurs Pokots (écrevisses) s'enfuient sous nos pas. L'appareil Photo, soit-disant étanche, est rempli de buée. Il n'a pas apprécié la séance de natation synchronisée. J'enrage ! Il faut encore nager sur 40 mètres avant de retrouver la terre ferme. Nous croisons notre premier serpent : noir, environ deux mètres de long, patibulaire mais presque. La galerie parcourt encore plus d'un kilomètre avant de retrouver la lumière du jour.

Nous replongeons à l'eau sur 200 mètres et c'est le porche de sortie. Nous avons laissé plusieurs affluents en rives droite et gauche. Nous décidons de topographier la dernière rue d'eau et de rebrousser chemin. Si Gérard et Laurent n'ont rien trouvé de mieux, il y aura du travail pour plusieurs jours dans cette cavité. Nous sommes de retour à l'entrée vers 14 heures. Ermito et Sirex ont allumé un feu dont la fumée éloigne les insectes hématophages. Quelques heures plus tard nous sommes au village. Gérard et Laurent sont bientôt annoncés. Nous les accueillons joyeusement. Nous n'aurons pas à retourner à **Katiaklihan**. Ils ont exploré et topographié 1500 mètres dans plusieurs grandes cavités dont l'une recèle un P100 (vu du bas). Nous leur racontons nos aventures, Ils nous racontent la leur.

Nous fêtons l'évènement. La bouteille de Rhum n'y survit pas.

29 Avril – Repos pour tout le monde. Ecrasés par la chaleur dès le lever, chaque mouvement réveille une douleur. Nous nous traînons entre les couchages, la cuisine, la rivière (seul point de fraîcheur relative) et le balcon où nous profitons chacun notre tour du hamac en fibre de bananier.

« Do you eat Kamoté¹⁰ ? » - Avait demandé notre hôte.

« Of course ! » - Avions nous répondu en cœur.

Et pour en manger on va en manger : Régime Kamoté – a volonté et à tous les repas.

Vers le milieu de l'après-midi, je vais faire un peu de vaisselle et de lessive à la rivière. Une troupe d'enfant me rejoint. Ils ne nous lâchent pas d'un pas dès que nous sortons de la maison. C'est l'occasion de prendre une leçon de Waray-waray – le dialecte local.

A la tombée de la nuit, le ciel se remplit d'énormes chauves-souris, appelées ici **Kabug**. Elles volent toutes dans la même direction. Il y en a des centaines, peut-être des milliers. Il fait bientôt trop sombre pour les voir et nous reportons notre attention sur le remplissage des sacs. Demain, toute l'équipe retourne à **Sulpan Maybug** pour continuer l'exploration et la topographie de cette belle grotte. Une énorme mante religieuse vient me souhaiter bonne nuit. L'appareil photo fonctionne à nouveau. Il a séché toute la journée en plein soleil. Le ravitaillement arrive. Sadam, 12 ans, c'est tapé les cinq heures de marche avec 15 Kilo de riz sur l'épaule.

30 Avril – Ma montre sonne à 6h00. Cela fait au mois une heure que l'attroupement quotidien papote à la porte de la maison et commente joyeusement notre réveil. Les moustiquaires s'ouvrent. Le petit déjeuner est composé de riz, de jack-fruit (lanka) et de poisson séché (des petits – les meilleurs). Départ 8h00. Il fait déjà très chaud. Nimuel nous guide à travers un raccourci qui nous évite de suivre tous les méandres de la rivière.

¹⁰ patates douces

La troupe remonte un affluent, puis, coupe à travers la forêt pour redescendre vers la rivière par un autre affluent. C'est peut-être plus court mais il y a plus de dénivelé. Je ne suis pas sûr que cela soit avantageux.

Enfin nous y sommes...

Laurent observe ce lieu, un bandana calé sur le nez pour éviter de gober trop moustiques. Tout lui paraît foncièrement différent de sa première approche en solitaire 3 jours auparavant. Je l'imagine, seul, vraiment seul, à cet endroit, à 150 mètres de l'entrée, dans cette soupe tiède aussi profonde qu'obscur ! Et je l'admire d'être allé aussi loin.

- Hé Lolo ! Où t'es allé chercher un siphon ?
- Avec de la lumière et de la compagnie c'est quand même plus facile ! Nous répond-il calmement.
- Ca va Gégéne ?
- Beuh ! Ca flotte !

Gérard, ceint d'une chambre à air de voiture, n'est pas très fier. Agrippé à son sac de flottaison, il avance avec courage et circonspection.

Nous arrivons enfin au premier débarcadère. Une eau fraîche chute en cascade. A l'instar de notre première visite, plusieurs Pockots¹¹ s'enfuient devant nous et se réfugient dans les anfractuosités de la coulée de calcite.

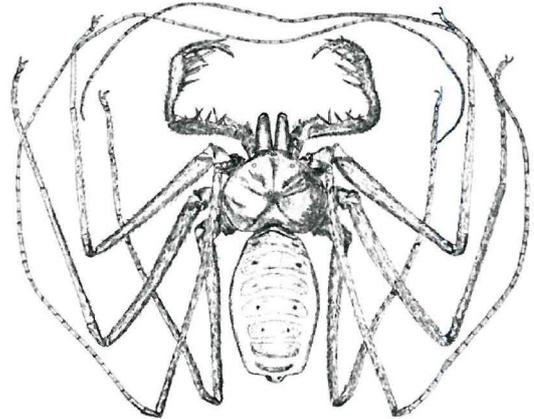
Comme nous l'avons expliqué à nos compères la veille, l'affluent en rive droite semble très intéressant. Mais la galerie principale nous appelle.

300 mètres plus loin, nous arrivons au second confluent. Une belle galerie fossile débouche en rive gauche. Encore du travail en perspective !

Là, Cédric retrouve son ami le « black mamba¹² » et nous offre une scène inédite au moment où il tente d'immobiliser le serpent avec son bâton en forme de fourche ! La tête coincée au sol, le serpent se contorsionne si bien qu'il se délivre et charge Cédric. Voilà notre ami qui se retourne la peur aux fesses ! Il réveillera le bestiaire hallucinant de cette grotte tout au long de nos expéditions : Chauve-

souris, serpents, scolopendres, mygales terrées dans le guano, moustiques, moucheron et Amblypyges.

Les *amblypyges*¹³ ou *phrynes* forment un petit ordre d'araignées tropicales et subtropicales, de 4 à 45 mm de long, identifiable à leur morphologie caractéristique: le corps aplati comporte un prosome indivis et un opisthosome segmenté. Le céphalothorax, plus large que long, porte une paire d'yeux médio-dorsaux et deux groupes de petits yeux latéraux, des chélicères normales mais des pédipalpes hypertrophiés se terminant par une pince préhensile.



En outre, la première paire de pattes n'est pas locomotrice, mais tactile. Ces pattes sont grêles et ont la forme d'antennes dont elles jouent le rôle. Les amblypyges ne se distinguent fondamentalement des uropyges que par l'absence de flagelle post-abdominal. Leur marche est latérale, comparable à celle des crabes. Les amblypyges sont des animaux nocturnes, lucifuges et cavernicoles, généralement hygrophyles.

Ces derniers sont aujourd'hui connus de tous puisqu'un de leur représentant tenait un petit rôle dans le film Harry Potter et La coupe de feu - Il se fait torturer par un professeur montrant les sorts interdits à ses élèves sorciers.

Cette grotte est une traversée d'environ 2 Km connectée à de puissantes galeries fossiles remontant pour déboucher vers l'extérieur en traversant la mince couche de calcaire du karst tropical. Un endroit propice à l'élevage de ces petits animaux de compagnie. Sans parler des pires : ceux que nous n'avons pas vus !

Quand on y repense avec un peu de recul, on est un peu fous !

¹¹ Une sorte d'écrevisse dépigmentée.

¹² Serpent noir non identifié.

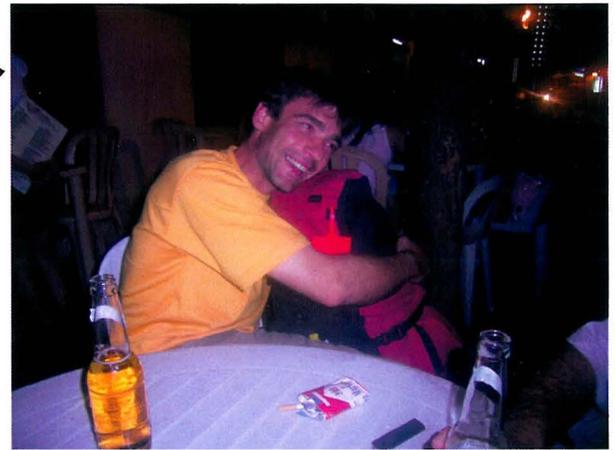
¹³ In site.voila.fr/bioafb/arachnid/arachnid.htm



⇐ 1.1
1.2 ⇒



⇐ 1.3
1.4 ⇒



⇐ 1.5
1.6 ⇒



⇐ 1.7
1.8 ⇒





⇐ 2.1
2.2 ⇒



⇐ 2.3
2.4 ⇒



⇐ 2.5
2.6 ⇒



⇐ 2.7
2.8 ⇒





← 3.1
3.2 ⇒



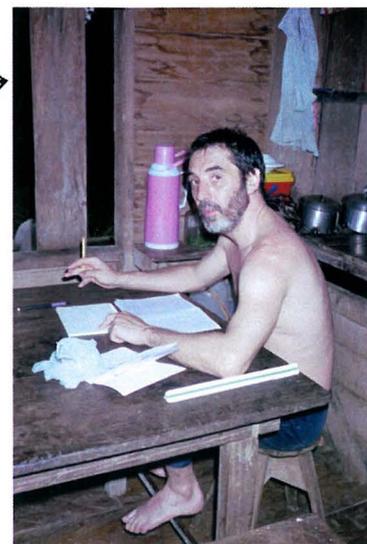
← 3.3
3.4 ⇒



← 3.5
3.6 ⇒

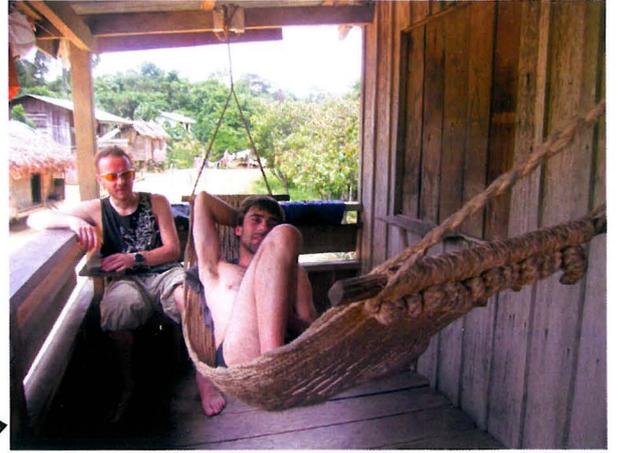


← 3.7
3.8 ⇒





← 4.1
4.2 →



← 4.3
4.4 →

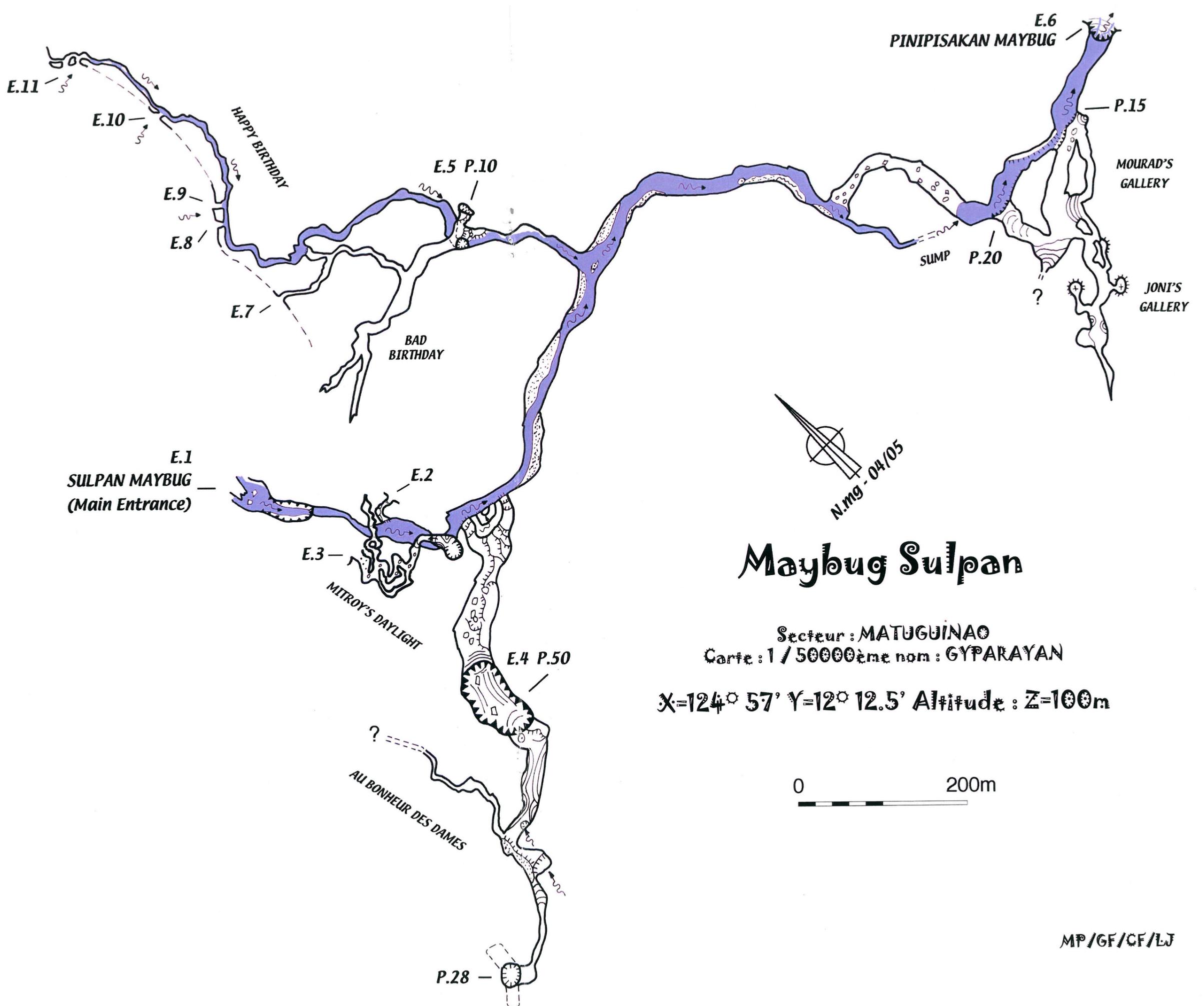


← 4.5
4.6 →



← 4.7
4.8 →





Maybug Sulpan

Secteur : MATUGUINAO
 Carte : 1 / 50000ème nom : GYPARAYAN

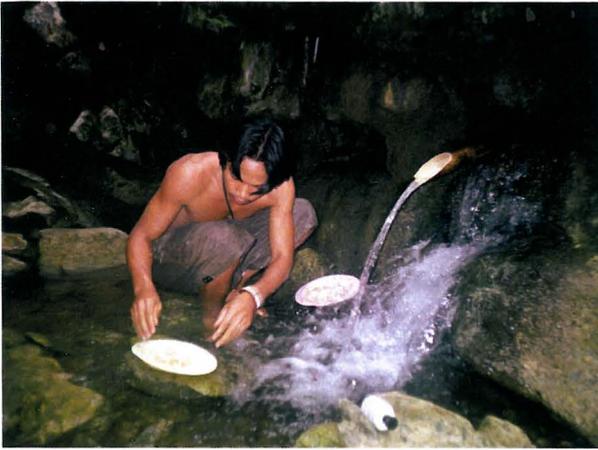
X=124° 57' Y=12° 12.5' Altitude : Z=100m



MP/GF/CF/LJ



⇐ 5.1
5.2 ⇒



⇐ 5.3
5.4 ⇒



⇐ 5.5
5.6 ⇒



⇐ 5.7
5.8 ⇒

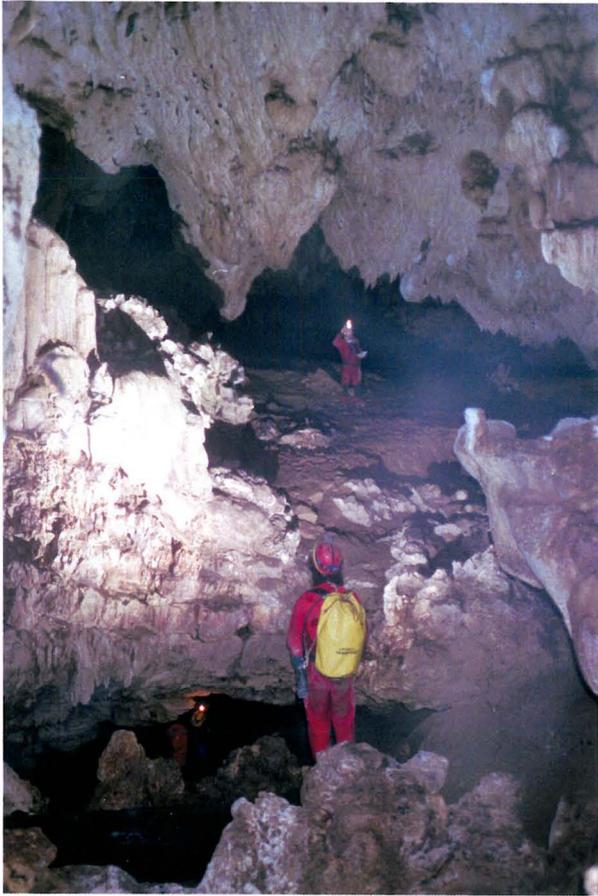




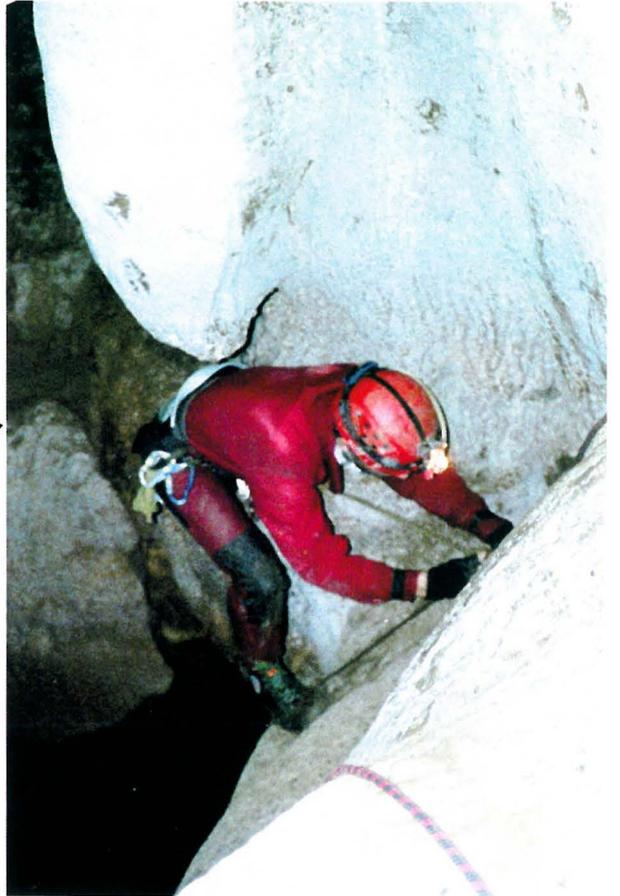
↑ 6.1

6.2 ↓

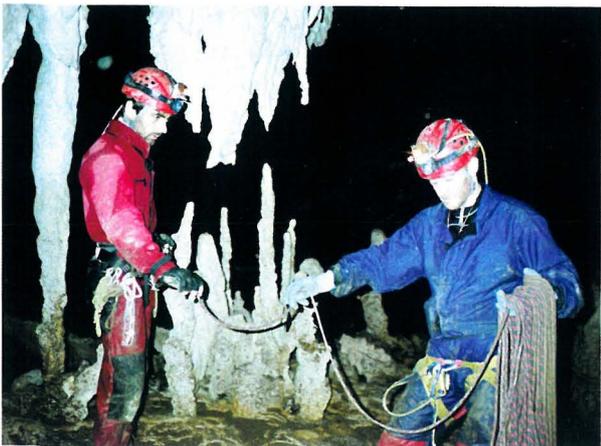
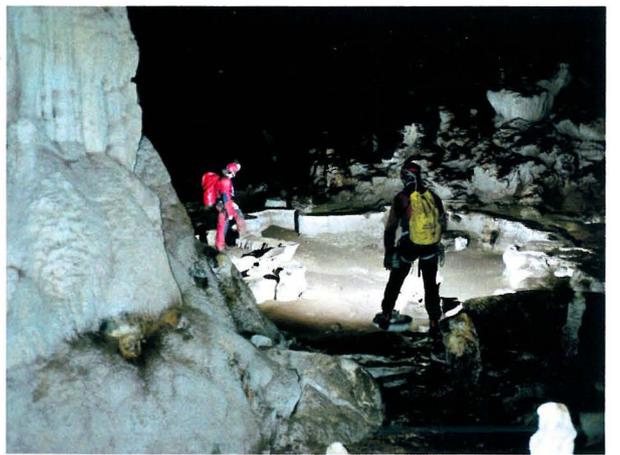




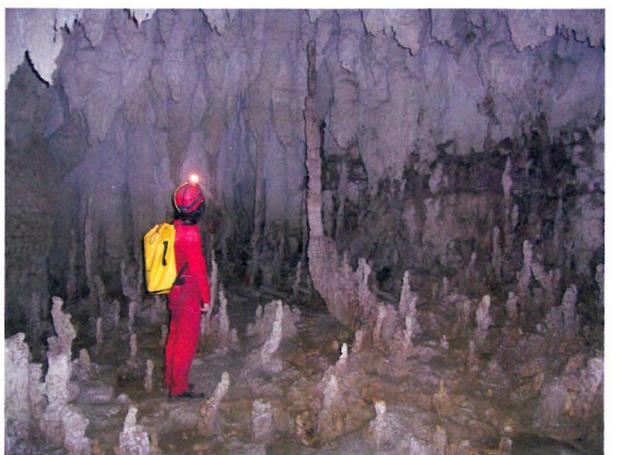
⇐ 7.1
7.2 ⇒



⇐ 7.3
7.4 ⇒



⇐ 7.5
7.6 ⇒





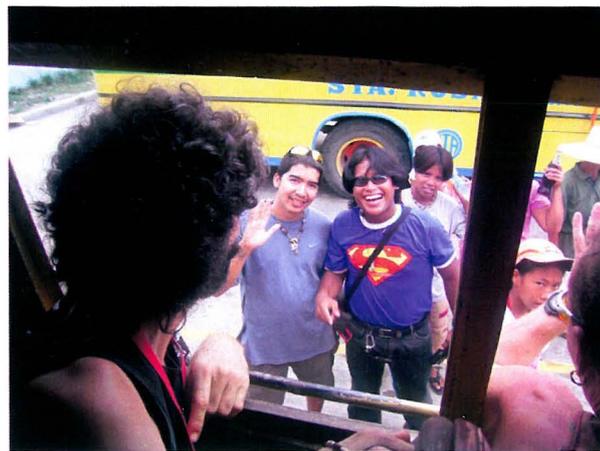
⇐ 8.1
8.2 ⇒



⇐ 8.3
8.4 ⇒



⇐ 8.5
8.6 ⇒



⇐ 8.7
8.8 ⇒



La rivière serpente - c'est le cas de le dire ! - sous une haute voûte d'où pendent des centaines de stalactites courbes. Il semble qu'un vent violent ait tourmenté cette forêt minérale comme une main passée dans des cheveux. Tout est figé maintenant mais une impression de mouvement perdure.

La galerie fait un coude vers l'Est et son plafond s'élève encore. La rivière disparaît dans la bouche d'un diverticule encombré d'embâcles.

Au loin, une faible lueur indique que la sortie n'est plus très loin. L'eau apparaît de nouveau. Une vire acrobatique en rive gauche nous évite l'immersion.

Nous atteignons enfin le porche aval, nommé **Pinipisakan**, au niveau d'un balcon surplombant le lac de sortie qui mesure environ cinquante mètres de long. Le porche est de taille.

- Regardez, là bas ! Il y a certainement une autre galerie.

Au plafond, une immense coupole et, en rive droite, un autre balcon laissent imaginer une continuation.

Depuis notre point d'observation nous nous concertons pour savoir comment franchir cet obstacle.

- On pourrait tendre une tyrolienne, mais comment l'amarrer en face ?

- Là ! Une coulée de calcite descend jusqu'à l'eau. L'escalade serait délicate !

- On pourrait faire un pont en bambous ou un lancer de marteau ?

La voie de la sagesse finit l'emporter. Laurent et Cédric sont volontaires pour revenir et tenter l'ascension de la coulée.

L'équipe fait demi-tour et se scinde pour topographier la galerie principale en remontant vers **Sulpan**...

Laurent et *Cédric* pénètrent dans la perte de la rivière entraperçue précédemment. Ils explorent la galerie sans s'attarder. Au retour, embâcles après embâcles ils lèvent environ cent mètres de topographie en évitant de trop penser à la faune endémique.

Tout le monde se retrouve dans la galerie principale. C'est l'occasion idéale pour une petite séance photo. Je déballe religieusement les bulbes achetés au congrès de **Prades** en 1998. L'heure est à l'organisation et à la technique. Il s'agit de ne pas gaspiller. Les ampoules sont à usage unique et je n'en ai que dix. Je place mes éclairagistes. Gérard est au moins à cent mètres vers l'aval. Son Flash devrait dévoiler un énorme pilier stalagmitique. La lumière du jour éclaire chichement le plafond au-dessus de lui. Laurent s'intercale entre lui et moi. Cédric prend place juste devant moi, avec de l'eau jusqu'à la taille.

L'appareil est fixé sur un mini pied flexible et posé sur deux bidons étanches empilés sur la berge boueuse. Si tout va bien, le flash intégré de l'appareil doit déclencher la cellule photosensible du flash de Cédric. A mon commandement Laurent et Gérard feront péter leurs ampoules. Nous pourrions vérifier immédiatement le résultat grâce à l'écran au dos de l'appareil numérique.

- Prêts ?

- Prêt ! Prêt ! Prêt !

J'appuie sur le bouton. Nous avons huit secondes pour réaliser la manœuvre.

- Allez-y !

La galerie s'illumine. Whaou ! Pendant une fraction de seconde le volume étonnant de ce vide souterrain nous est dévoilé. C'est « trop méchant » !

Un coup d'œil sur l'écran de contrôle : Le Flash de Laurent fait une grosse tache blanche au milieu du cliché. L'équipe se replace et nous tentons une nouvelle prise.

Quelques minutes plus tard, l'appareil passe de main en main. Les sourires qui éclairent les visages en disent long. Le deuxième essai semble parfait.

Il est temps de retourner vers la surface. La sortie est rapide mais éprouvante, il faut à nouveau nager et remorquer le radeau. Nous sommes restés dix heures sous terre.

Des *Kabugs*, chauves-souris frugivores, volatiles préhistoriques de plus d'un mètre d'envergure, se découpent par milliers dans le ciel obscur. Les yeux au ciel nous partageons une pause extatique que l'on ne peut connaître qu'à l'occasion d'expéditions de ce genre !

Il y a encore deux heures de marche pour rejoindre le village de **Tarabucan**. C'est le coup de grâce. Nous arrivons au village épuisé. Un camp de base proche de l'entrée de **Sulpan Maybug** s'impose.

1^{er} Mai - C'est la fête du travail. C'est pour cela que nous consacrerons cette journée à un repos bien mérité. Repos relatif car il nous faut préparer notre déménagement vers l'entrée de la grotte. La vaisselle ou la lessive sont autant d'occasions d'aller se rafraîchir à la rivière en contrebas du village. Le chemin escarpé descend jusqu'à la confluence de deux petites rivières. C'est le grand luxe. Nous avons le choix : Eau chaude à gauche, eau froide à droite. La branche gauche, plus profonde, doit suivre un parcours aérien beaucoup plus long. Le soleil a le temps d'y chauffer suffisamment l'eau pour rendre sa température agréable pour le bain du soir. Cependant, en pleine journée, l'ombre des grands arbres qui enveloppe la branche droite est bien plus accueillante.

Notre hôte nous offre des fruits cueillis dans la forêt.

Les **tambis** ressemblent à des grosses fraises à la consistance de poivron et au goût acidulé.

Gérard et Laurent déplient les cartes au 50000^{ème} sur la table de la cuisine et tentent de positionner les points qu'ils ont relevés à l'aide du G.P.S.

Cédric mitonne un énorme plat de haricots qui va relancer le concours de flatulences en tout genre.

Joni devrait nous rejoindre aujourd'hui...

Le crépuscule arrive, les chauves-souris géantes passent une fois de plus au-dessus de nos têtes. C'est la fin de la journée.

Joni n'est toujours pas là. La consigne est laissée au village pour qu'il nous retrouve directement au camp de base.

Le 2 Mai - Ermito nous présente trois de ses neuf enfants. Nous préparons nos sacs pour le portage. Le matériel superflu est emballé et rangé soigneusement dans la maison de notre hôte. Nous laisserons au village tout ce qui n'est pas indispensable. Malgré cela, nous serons obligés de recruter quatre porteurs afin d'éviter de trop tirer sur nos réserves physiques. Il y aura suffisamment de boulot pour la suite de l'expédition... Nous faisons une halte près d'une cahute isolée à environ un kilomètre en amont de la grotte. Nous faisons connaissance avec notre plus proche voisin qui nous invite à déguster quelques noix de coco rafraîchissantes cueillies dans son jardin. Il exploite ici une parcelle de terrain conquise récemment sur la forêt primitive. J'imagine les efforts nécessaires pour apporter sa récolte jusqu'au marché le plus proche.

Arrivés à destination en début d'après midi, nous choisissons notre zone de campement tout près de l'entrée. En rive droite, une plate forme idéale au pied d'un arbre immense est immédiatement défrichée !

Sous la pluie, tout le monde se mobilise pour monter le camp. Tout d'abord, une séance d'acrobatie nous permet d'installer la grande bâche commune qui nous servira de salle commune, puis chacun choisit son coin pour étendre le hamac et la moustiquaire qui lui serviront de refuge contre les insectes, la pluie et la fatigue !

En effet, un minimum de confort est nécessaire au repos bien mérité des héros fatigués !

La pluie cesse. Très rapidement tout s'organise : Ermito confectionne une table et deux bancs. Un feu est allumé.

Un bambou draine un filet d'eau qui s'écoule en contrebas du camp, au bord de la rivière. Nous allons nous y détendre et nous laver un peu.

Le 3 mai - *Joni* est arrivé. Il n'est pas venu seul. L'équipe s'enrichit d'un nouveau spéléologue : **Sherwin Orbeta**.

Un dernier problème doit être résolu avant de nous lancer dans cette nouvelle aventure. Malgré de vrais progrès, notre camarade Gérard reste un piètre nageur et plusieurs philippins ne pourront pas franchir les premières centaines de mètres de la grotte sans une embarcation. Nous avons une longue expérience d'architectes nautiques. Nos amis philippins ont déjà repéré un bosquet de

bambous. Quelques coups de machette et une bobine de cordelette suffiront à confectionner un magnifique radeau que nous baptisons immédiatement « **Les Copains D'abord** ». Entonnant en chœur cet hymne à l'amitié virile, nous nous engageons sous le porche majestueux de Maybug.

Cédric gère la mobilité du radeau. Marcel et Laurent nagent autour. Mais, rapidement, un silence tendu s'installe, entrecoupé de petits cris au moindre déséquilibre des passagers du radeau. Laurent et moi essayons de conjuguer nos forces pour aider Cédric qui hâle et surtout qui râle lorsque nos efforts contrarient les siens. Nos lumières dissipent l'obscurité multi-millénaire, réveillant quelques centaines de chauves-souris qui s'empressent de lâcher leurs fientes et attirant des milliers d'insectes volants au ras de l'eau qui viennent se griller sur nos flammes.

Nous repartons du confluent de la rivière que nous baptisons « Point Zéro », point clé du réseau. Là, nous sommes tous les quatre, impressionnés par la taille des galeries et le nombre de chauves-souris et de serpents que nous croisons !

Je confirme ; C'est un vivier !

Nous faisons deux équipes topo afin de prospecter tous les recoins des galeries du Happy birthday¹⁴ et du Mauvais anniversaire¹⁵. Accompagné de Gérard, je me lance dans l'exploration et la topographie de la galerie du Happy Birthday. Active, elle déroule plusieurs centaines de mètres en devenant de plus en plus intime. De nombreux porches donnent sur l'extérieur. Enfin nous apercevons une ultime ouverture qui marque la fin de ce réseau.

Laurent, Cédric, Jony et Sherwin explorent la galerie du mauvais anniversaire. Fossile, elle est décorée de concrétions. Le sol boueux est craquelé et surcreusé d'un canal où la boue, plus humide, s'acharne à retenir leurs bottes à chaque pas.

Au bout de quelques heures, nous nous retrouvons au « Point Zéro ». Il nous reste deux galeries que nous avons laissées pour la fin : une belle galerie fossile et un actif important.

Le fossile débouche dans une énorme salle au bout d'une cinquantaine de mètre. La lumière du jour en éclaire l'extrémité. Un gigantesque porche s'ouvre sur la forêt primitive. Le sol est strié de traces de serpent. Des plumes et des coquilles d'œufs d'hirondelles constellent un tapis odorant de guano. Sur la gauche, à l'entrée de la salle, une coulée s'escalade facilement. Cédric, aux aguets, avance lentement observant les parois et le plafond. Il s'arrête brusquement et nous montre un point au sommet de la paroi de gauche : un serpent, à peine visible, attend patiemment qu'une proie passe à proximité pour se déplier comme un ressort et l'avaler sans vergogne. Nous baptisons immédiatement ce passage « galerie du serpent perché ». Cette courte galerie rejoint le cours de la rivière principale quelques mètres en aval de l'affluent qu'il nous reste à explorer.

Cet actif, rappelons le, dispense une eau fraîche, signe d'un long parcours souterrain. Tous nos espoirs de jonction avec les grottes de **Katiaklihan**, explorées précédemment, reposent sur cette dernière galerie. Hélas, hélas, trois fois hélas, l'eau sourd à travers des blocs. La découverte de ce passage infranchissable achève nos derniers rêves de jonction avec les réseaux supposés issus des grandes dolines.

Nous ressortons dépités. Seule consolation, le camp nous attend à 50 mètres du porche de Maybug. Nos guides ont profité de la journée pour compléter notre installation. Une table basse et un banc améliorent le confort spartiate du campement.

Le 4 mai. - La veille au soir, nous avons décidé de faire deux groupes. Utilisant le bateau, Laurent partira avec Gérard faire une prospection sur le Karst afin de trouver par l'extérieur l'immense porche aperçu hier et shunter ainsi la partie aquatique dont le parcours reste stressant et pénible : Les uns à cheval sur notre frêle embarcation, les autres nageant dans l'eau noire en tirant l'esquif ! Je suis volontaire pour retourner sous-terre avec Cédric pour topographier la partie aquatique de la zone d'entrée. Mission complémentaire, nous devons nous rendre au grand Porche pour tenter de guider l'équipe « *surface* » à grands coups de sifflet. Celle-ci se retrouve dans une série de dépressions. Monte, Descend, Monte, descend ! Cela complique à souhait la progression.

Jony et Ermito trouvent une nouvelle entrée. Elle donne sur une petite galerie qui

¹⁴ Naissance de Bibiche, compagne de Gérard

¹⁵ Décès de notre ami Yves Charbonnel

communiqué en contrebas avec les plafonds de la rivière.

- Hé Ho !

Cédric et Marcel sont en bas, 15 mètres au-dessous de nous ! C'est géant ! Une lucarne magnifique crève au plafond de la rivière. Une visée topographique légèrement acrobatique nous permet de relier les deux réseaux. L'équipe « *surface* » rebrousse chemin et sort, compas à la main, en relevant la topographie de cette cavité que nous appellerons la **Mitroy's galerie** – en l'honneur de Ermito (surnommé Mitroy par ses camarades).

Epuisés par la progression en forêt et rassasiés par leur découverte, ils rentrent directement au camp. L'objectif du matin n'est pas atteint, mais ils ajoutent environ 200 mètres de première et, surtout, une belle lucarne sur la rivière souterraine !

Cédric et moi sortons plus tard, la topographie réalisée ! Cerise sur le gâteau : Nous avons découvert une nouvelle galerie. Ayant rejoint le porche que devait rallier l'équipe de surface, ayant longtemps attendu et sifflé sous la colline pour tenter de la guider, je me suis finalement engagé dans la végétation à la recherche d'un éventuel réseau amont. La recherche fut aussi brève que le porche découvert est vaste.

Je me trouve en fait à la base d'un gigantesque aven de plus de 50 mètres de haut pour plus de cent mètres de diamètre. A l'extrémité Sud de cette doline une nouvelle galerie s'enfonce sous la forêt tropicale. Cédric me rejoint. Un éboulis pentu débouche sur une grande salle masquée par une barrière de concrétions massives. La galerie se poursuit, rectiligne sur environ 200 mètres. Dédaignant une désescalade facile qui donne accès à un court actif, nous débouchons dans une galerie perpendiculaire.

Un amont plus ou moins fossile arrive par la droite. Au loin, sur la gauche, un bruit d'eau laisse présager la suite de la rivière et la jonction avec **Katiaklihan**. C'est la ruée ! Le sol et les parois sont couverts de boue séchée. Un ressaut se présente.

- Descendre, on y arrivera toujours, mais remonter ?

La lampe frontale n'éclaire que le vide et la boue noire. Le chant de la rivière gonfle notre ardeur.

- Au pire on arrivera bien à se faire la courte échelle !
- On y va !

Ca glisse au pays des merveilles ! Mais, dix mètres plus bas c'est la déception. La rivière est bien là mais siphonne autant en amont qu'en aval. Nous refaisons tristement le plein des lampes à carbure. Avec un peu plus de lumière, il nous semble qu'une escalade nous permettrait d'atteindre une coulée stalagmitique qui pourrait donner sur une galerie fossile. Ca fait beaucoup de conditionnel mais c'est ça qui fait le charme de l'exploration.

Ca glisse toujours autant mais cette fois ci la gravité joue contre nous et la progression est beaucoup moins facile. Finalement, Cédric accède au sommet de la coulée. Un passage bas ... Une galerie ornée de concrétions... Un nouveau passage bas... Une salle.... Un puits. A nouveau, les lampes frontales n'éclairent que le vide et la boue noire. Mais, cette fois, aucun bruit d'eau ne vient charmer nos oreilles. L'air est lourd et figé. Tout nous pousse à penser que c'est la fin. Le fond du puits semble obstrué par des tonnes de boue et de blocs. Pourtant une vire acrobatique nous laisse l'espoir de contourner l'obstacle et de prendre pied dans la suite de la galerie. Il faudra revenir...

J'enfourche le radeau, Cédric pousse le tout. Deux points lumineux brillent à la surface de la rivière. Cédric se hisse brusquement sur le radeau.

- Une araignée ! Elle marche sur l'eau !

Déstabilisé, je me cramponne et invective Cédric :

Attention ! Tu vas me faire chavirer ! C'est pas la petite bête qui mangera la grosse !

Un peu plus loin, une branche dépasse de l'eau noire. L'avant du radeau la percute. En une fraction de seconde, une araignée « **énorrrrrme** » qui s'était perchée sur la branche, saute sur les bambous et s'avance vers moi. Sans hésiter, je me précipite dans l'eau et m'éloigne de l'embarcation. Cédric, mort de rire, mais armé d'un bâton tente de

rejeter à l'eau le « **minuscule** » passager clandestin.

L'araignée passe tranquillement du radeau à la surface de l'eau et se dirige prestement vers les nageurs puis, dédaigneuse, elle vire de bord pour s'accrocher à une paroi. Soulagés, nous reprenons possession de l'embarcation, riches d'une anecdote supplémentaire pour les longues soirées au coin du feu.

Plus il y a de gryère et plus il y a de trous mais plus il y a de trous, moins il y a de gryère.

Cette maxime s'applique aussi à la première. Plus on découvre de galerie, et moins il en reste à explorer. Faisons le point :

Nous avons encore 3 jours avant la date fatidique ou nous devons lever le camp et reprendre le chemin qui mène à la civilisation.

Il nous reste :

Une escalade à tenter juste avant le porche aval,

Une vire à franchir au bout de la nouvelle galerie

Le relevé de la topographie depuis la rivière jusqu'au fond de la nouvelle galerie.

Le stock de carbure est bien maigre. Nos ressources en piles et en batteries sont épuisées. Les chargeurs solaires sont inefficaces. Tous nos essais sont vains pour charger les accus prévus pour les appareils électroniques. Appareils photos, GPS et télémètre laser refusent obstinément de fonctionner avec les batteries ainsi chargées.

Ce sera à peine suffisant pour l'éclairage mais il faut absolument nous ravitailler en piles neuves. Nous décidons d'envoyer Ermito jusqu'à **Matuguinao** pour en trouver. Il partira demain (aux aubes !) avec une liste de courses et la consigne expresse de revenir avec des piles de forte capacité, quitte à aller en chercher à **Gandara** ou même jusqu'à **Catbalogan**.

Le 5 mai - C'est le jour J pour Cédric et Laurent. Ils prennent des cordes, la sacoche à spit, et, accompagnés de Joni, se rendent, pleins d'espoirs, à la galerie entrevue près du porche aval de **Pinipisakan**. Gérard et moi

resterons au camp pour profiter d'un repos bien mérité et surtout imposé par des ortails plus ou moins desquamés qui réclament quelques soins.

Laurent raconte :

« ... Du balcon surplombant le lac de sortie de **Pinipisakan**, une nage de 30 mètres nous amène près d'un gros tronc d'arbre faisant barrage. Non loin de là, nous attaquons une escalade que, avec un peu de recul, nous qualifierons d'audacieuse. Cédric ouvre ce pas difficile suivi d'une traversée engagée. Un méga amarrage naturel nous est offert à 15 mètres, au bout du palier. L'utilisation du matériel technique est de mise. Nous faisons passer Joni qui étrenne le matériel de progression sur cordes que nous lui avons offert¹⁶.

Une rumeur de plus en plus intense et frénétique nous enveloppe. Une coupole, au plafond, abrite des millions de chauves-souris.

- Yahou !

Les cris fusent le long des parois. Il est temps de nous lancer dans la « Première » !

Nous grimpons jusqu'au sommet du palier. Une énorme galerie y prend naissance.

Comment décrire les sentiments que j'éprouve en exploration, lorsque chaque pas est un pas de géant, lorsque ma lampe fait jaillir du néant des paysages qu'aucun œil humain n'a contemplé. Neil ARMSTRONG devait exactement éprouver cela le 21 juillet 1969 à 2h 56min 15s UTC.

Au sol, un épais tapis de guano moule nos bottes¹⁷. A cet endroit, les araignées sont à l'affût, devant leurs terriers. Les chauves-souris, tourbillonnent et s'entrechoquent. Certaines, tombant encore vivantes au sol, sont à la merci de redoutables prédateurs comme les serpents qui n'espéraient pas un tel festin !

Devant tant de cruauté, Cédric craque et essaie d'abrèger les souffrances d'une d'entre elles. Il s'en mordra les doigts (de pieds !). Le sol meuble ne lui facilite pas la tâche ! Il

¹⁶ Merci au Comité régional de Spéléologie de la région Q !

¹⁷ Ne cherchez pas ! Ce n'est pas une contrepèterie.

arrivera tout de même à ses fins, enterrant profondément le petit mammifère dans les déjections gluantes et grouillantes de ses congénères !

Cette galerie de grande taille s'enfonce en direction de l'amont de la rivière. L'équipe progresse en faisant des visées de 40 mètres. C'est du gros ! Après un beau virage, nous arrivons au-dessus de la rivière. Mince, nous avons rejoint **Maybug river** ! Maigre consolation, au retour, on pourra tirer un rappel depuis ce point. Ca évitera de se remettre à l'eau à **Pinipisakan**.

Nous faisons demi-tour afin de revoir le départ d'une petite galerie. Les télémètres à la main, nous avançons.

Une série de galeries sèches se recoupent. Ca part de tous les côtés. Nous renonçons par deux fois à explorer des passages défendus par la présence de *black Mamba*. La pression monte mais, nous découvrons encore des galeries !

Une belle partie avec des gours blancs cristallins est découverte. Une galerie d'une beauté rare est nommée **Jony's galerie** en l'honneur de notre compagnon.

Au retour, nous observons, au-dessus d'un ressaut, une galerie blanche de belle taille. Nous décidons de laisser le matériel topo en bas et d'aller voir si la suite est aussi prometteuse qu'elle le paraît ! Nous montons tous les trois, mais, au bout de 20 mètres, la galerie s'arrête sur une coulée de calcite.

Nous décidons de commencer le relevé de la topographie par le fond.

Je pars chercher le matos dans la galerie principale. Je descends par le ressaut, sors le matériel du sac et retourne voir mes amis.

- Haaa !

Je hurle d'effroi en faisant un bond en arrière. Mon cœur palpite. Me voilà, devant un **black Mamba** à 50 centimètres du nez !

Cédric arrive. Il comprend vite dès que je lui montre le personnage !

Panique à bord ! Mes deux compères se sentent pris au piège, coincés par le reptile qui s'avance dans leur direction, attiré par leur

lumière. Heureusement, le **Mamba** finira par les laisser passer !

Il est temps de rentrer. Nous passons par le puits pour rejoindre la rivière principale. Nous équipons deux cordes, je descends le premier dans le puits qui fait environ vingt mètres.

Arrivé sur la berge, en rive droite, je suis obligé de traverser la rivière pour rejoindre une coulée blanche. Une pierre plantée dans le sable marque un point topographique ; nous permettant ainsi de relier la **Mourad's Galerie** au reste du réseau.

Mes amis commencent à descendre. Cédric surveille le rappel de *Joni* qui n'a pas trop l'habitude de descendre sur corde.

Tout le monde est fatigué. J'ai les pieds en décomposition, attaqués par les champignons sauvages des pays tropicaux ! Le retour se fera en douceur - sur les talons - pour économiser ce qui reste de mes orteils dévorés par les Mycoses ! ... »

Le 6 mai - Ermito est revenu, les bras chargés d'emplettes : Riz, Rhum et piles. Je jubile déjà à l'idée de griller ces dernières ampoules magnésiques.

Les pieds en vrac, pourris par les mycoses, Laurent est bloqué au camp pour les deux jours qui restent. Les explorations sont bien finies pour lui. Il se console à grand coup de *Betadine* et de compresses de *Sulmidol* !

Cédric, Joni et Sherwin repartent explorer la grotte une dernière fois. Gérard et moi leur emboîtons le pas en levant la topographie.

Gérard dessine, je lis les mesures. L'équipe est bien rodée - un vieux couple, diraient certains. Nous explorons rapidement un court actif et la branche droite de la nouvelle galerie. Ces conduits étant ornés de magnifiques « stalagbites » je nomme immédiatement le réseau « Au bonheur des dames ». Deux poissons aveugles sont aperçus dans une laisse d'eau. Mais aucun prélèvement de faune n'est prévu cette année. L'exploration se termine sur une étroiture « relative » qui, en d'autres temps et en d'autres lieux, n'aurait arrêté ni moi, ni personne. Nous rejoignons enfin la première équipe.

Sherwin et Joni sont recroquevillés dans un coin de la salle. La lumière de Cédric scintille au loin, de l'autre côté de la Vire.

- Ca queute !
- Des deux côtés ?
- Oui ! Il y a environ 300 mètres de galeries fossiles mais c'est tout fermé.

Assuré « psychologiquement » sur de fragiles concrétions et deux chevilles plantées dans de la calcite molle, il se déplace avec moult précautions au-dessus du vide. Cédric revient. Ce coup ci, c'est vraiment la fin.

- Allez ! Encore quelques photos et on rentre.

Je flashe à tout va.

- Arhg ! (Cri de bête !)

De la buée vient d'apparaître sur l'objectif et l'écran de l'appareil photo. Quelle misère !

Mes derniers espoirs de faire quelques belles photos à l'aide des ampoules magnésiques s'envolent. Mon moral s'écroule. Le ravitaillement express d'Ermito n'aura servi à rien. L'équipe reprend tristement le chemin du retour. Arrivés à la base du grand puits, une halte s'impose. Cédric sort les provisions, Gérard allume le réchaud, et moi, j'ouvre l'appareil photo.

Peut-être que les maigres rayons de soleil qui traversent le feuillage viendront-ils sécher cette satanée humidité...

Une heure plus tard, c'est chose faite ! L'appareil fonctionne à nouveau. Je m'excite à nouveau :

Il reste 3 ampoules. On fait une prise dans la nouvelle galerie et une au point « Zéro ». Où sont mes gants ? ... Je les ai laissés au puits aveugle !

I go , J'y vais !

Joni et moi nous levons simultanément.

Une course aussi ridicule qu'effrénée commence. Joni bourrine, je ne veux pas me faire distancer.

Nous revenons quelques minutes plus tard, suants et soufflants. Aucun de nous n'a lâché prise. Aucun de nous ne reconnaîtra avoir forcé...

Les dernières ampoules grillées, plus rien ne nous retient dans la grotte. Il est grand temps de terminer cette belle aventure.

Pendant ce temps, en surface, Laurent a profité de son repos forcé pour dresser une large partie de la topographie. Assis sur un bidon étanche, il a reporté les notes prises sous terre sur un cahier à spirale : Longueur, azimut, pente, largeur droite et gauche, haut et bas. Il a ensuite calculé les longueurs projetées qui lui ont servi à tracer le plan de la cavité sur du papier millimétré. D'abord, chaque visée est matérialisée par un simple trait orienté puis, l'habillage commence. S'inspirant du dessin réalisé sur le carnet topo, il a peaufiné le plan de **Maybug river**, dessinant le cours de la rivière, les plages de galets, les embâcles, les coulées stalagmitiques. Une touche de couleur vient enluminer son œuvre. Nous visualisons enfin le parcours de la rivière souterraine et la cavité dans son ensemble. Il n'y manque que les serpents et les araignées !

Le 7 mai – Séquence Initiation ! Avec Cédric et Gérard, j'équipe un atelier de descente sur corde au-dessus du porche d'entrée. Nos amis philippins prennent goût ainsi aux joies du rappel et à celles de la remontée sur corde.

Nous fêtons l'anniversaire de notre interprète **Namuel**. Deux bouteilles de **Tanduay**¹⁸ et quelques **calamansis**¹⁹ sont immolés dans la liesse générale. D'ailleurs, un de nos compères, à particulièrement reçu : En fin de soirée, **un énergumène**, nu, tourne en rond dans le camp, à quatre pattes. Il balise son territoire en vomissant bruyamment le rhum précédemment ingurgité. La forêt primaire des Philippines et ses autochtones se souviendront longtemps de cette soirée d'adieux!

Le 8 mai - C'est le jour du départ. Debout à cinq heures, nous plions bagages. Nous quittons le camp, un pincement au cœur et nous prenons la route pour **Tarabucan**. Nous y retrouvons les villageois, petits et grands, rassemblés pour une séance photo traditionnelle.

¹⁸ Rhum local primé par les Français

¹⁹ Sorte de petits citrons verts adaptés à la confection de Ti'punch

Cédric utilise un Polaroid pour fixer cet instant. Nous remercions nos hôtes. Nous offrons quelques ustensiles et le surplus de pharmacie. Nous payons les porteurs qui nous ont été d'une aide précieuse.

Ayant trouvé une chaînette composée d'anneaux de porte-clé, j'improvise une petite cérémonie. Je donne à chacun un anneau en expliquant que toute chaîne étant aussi solide que le plus faible de ses anneaux, celui-ci représente notre contribution individuelle à cette belle aventure. Sans plus nous attarder et avec l'aide de quatre porteurs nous descendons sur **Matuginao**.

Depuis combien de temps marchons-nous ? La sueur dégouline sur mon visage, mes bras, mes jambes. Je dois ressembler à une cocotte-minute juste avant l'explosion. Je lève la tête : Devant moi une nouvelle côte, raide et glissante. C'est le dernier col avant la longue descente vers MATUGUINAO, la civilisation et ses bienfaits mais aussi ses turpitudes, soit, respectivement : bière fraîche et karaoké. La pluie qui tombe depuis quelques minutes s'évapore avant de toucher le sol. Je cherche mon souffle tel le poisson rouge tombé de son bocal.

- OKOY ! STOP!

Une main secourable m'aide à poser mon sac à dos. Une rasade d'eau tiède puisée à ma gourde, quelques instants de repos et l'escalade pourra commencer. Cédric me pousse dans les passages difficiles. Enfin j'atteins le col. En croix sur le sol, je m'offre à la pluie qui vient de redoubler de violence. Le reste du chemin sera long et glissannnnnnnnnnnnnnnnnt.

Au bout de trois heures de marche, nous arrivons, sous une pluie battante, à **San Isidoro**, village où vit *Ermito*. Un bon repas, un peu de séchage et nous repartons pour rejoindre la ville de **Matuginao**.

Cela fait maintenant neuf heures que nous sommes partis du camp de base. Le sentier, nous a conduits jusqu'à MATUGUINAO en passant par les barrios (villages) de TARABUCAN, Del ROSARIO et BAGOTAN. Une pirogue en construction dort paisiblement sur le bas-côté. Un coq chante au loin. Le soleil va se coucher dans quelques instants. Une étrange lumière déchire la brume et baigne les montagnes qui nous entourent. Nous arrivons enfin mais c'est avec regrets que je pose le pied sur la route 'en dur' (concrete road) qui traverse MATUGUINAO. Dans quelques minutes nous pourrons boire

notre première bière fraîche - fantôme collectif récurrent de ces quinze derniers jours. Bientôt une foule bruyante se presse autour de nous, délaissant pour un temps le spectacle du tournoi de basket-ball. Les 'Joe' sont de retour. Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère ? Comment peut-on venir de si loin pour s'enfermer sous-terre en compagnie des serpents, des araignées et autres mauvais esprits ?

Arrivés à **Matuginao**, les parents d'Eve nous annoncent qu'ils ne peuvent pas nous héberger. Nous sommes contraints à négocier un « spécial trip » pour redescendre sur **Gandara** dans la nuit.

La descente de la **Gandara River**, de nuit, en banca, est un spectacle inoubliable de beauté, de méthode et d'efficacité. Perché à l'avant de la pirogue, le pilote éclaire sporadiquement l'eau noire d'une simple lampe de poche. Un froid humide imprègne nos vêtements ! La pirogue glisse sur l'eau noire. La nuit étoilée nous enveloppe. La croix du sud nous guide vers GANDARA. Les berges se découpent en ombres chinoises. Le bruit du moteur empêche toute conversation. Chacun laisse ses pensées vagabonder entre les souvenirs et émotions de ces derniers jours en forêt et le futur proche : CATBALOGAN et ses Mango-shake, TACLOBAN et la farniente sur une plage de sable blanc, un cocktail à la main. Manille, China town, Ninoy international Airport, Dubaï, Nice, et enfin La Valette du Var. En attendant, on se pèle le jonc dans nos habits détrempés.

A **Gandara**, la ville est déserte. Nous arrivons tant bien que mal, et pour une petite fortune, à trouver un Jeepney pour rentrer à **Catbalogan**.

Il est deux heures du matin lorsque nous déposons les sacs à dos dans le hall du « **Fortune Hotel** ».

Le jour suivant est consacré aux adieux avec Joni et Sherwin. Joni, en écho chaleureux à la cérémonie des anneaux, me remet symboliquement la clé des grottes de Samar.

Nous passons ensuite deux jours à Tacloban. Pendant que Gérard se fait soigner une vilaine plaie, le reste de l'équipe s'échappe vers MARABUT pour une journée de détente : Plage, Kayak de mer, Bronzette.

Le 16 mai - Retour sur le sol natal, et déjà l'envie de repartir. Vivement 2007...

Maybug Sulpañ

Secteur : MATUGUINAO

Carte : 1 / 50000^{ème} nom : GYPARAYAN

Longueur topographiée : 5754 m

Dénivelé (+/-) : +17 / -52

Coordonnée : X=124°57' Y=12°12.5' Altitude : Z=10 0m

Description :

Quatre kilomètres à l'ouest du village de Tarabucan, la rivière Maybug coule dans le sens Sud / sud-ouest et s'enfonce sous le Karst.

La rivière pénètre alors dans la montagne où elle a creusé une belle galerie de 20 mètres de large en moyenne (40 mètres par endroit) et de 10 à 30 mètres de haut. Elle ressort 1.5 kilomètre plus loin.

Cette rivière recoupe plusieurs galeries amont ressortant assez vite et transperçant le Karst (daylight).

1. Le cours principal de la rivière

Lors de notre exploration, la rivière était à l'étiage et son débit était inférieur à 0.3 M³/S. Le parcours est très aquatique et oblige à nager durant les 300 premiers mètres. La suite est toujours aquatique mais pas d'obligation de nager sauf pour le lac de sortie (50 mètres).

Tout au long de son parcours, la rivière forme un large méandre. A 400 mètres de l'entrée, un bel affluent actif (50 L/S) rejoint le cours de la rivière avec une température plus fraîche. Nous pensons que ceci sera prometteur. Il n'en est rien ! Cet affluent siphonne très vite.

2. Les galeries du happy birthday et du mauvais anniversaire

A 700 mètres de l'entrée, en rive gauche (point 0), un affluent rejoint le cour principal de la rivière (bas débit). Cet affluent se développe sur 500 mètres environs par une modeste mais belle galerie. Et laisse entrevoir à plusieurs reprise le ciel des Philippines, 7 entrées seront trouvées et topographiées.

3. Mourad's Galerie et Jony's galerie

Tout proche du porche de sortie, en rive droite, une escalade technique nous emmène dans une galerie énorme. C'est l'habitat de milliers de chauve-souris. Cette galerie de 20 mètres de haut et de 40 mètres de large nous ramène à l'aplomb de la rivière. Un puit de 20 mètres nous permettra de « tirer un rappel » afin d'éviter de nous remettre à l'eau au niveau du lac de sortie (escalade).

Lors de la progression, au niveau du méandre, plusieurs départ nous permettent de visiter environs 200 mètres de petites galeries (Jony's galerie) mais d'une grande beauté.

4. Amont entrée 4 et au bonheur des dames)

A 400 mètres de l'entrée en rive droite et tout près de l'affluent actif précédemment cité, une belle galerie fossile se développe jusqu'à ressortir par un immense porche à la base d'un grand puits (P50). A l'extrémité Sud de cette doline une galerie donne accès à un court actif surplombée, au Sud par une galerie fossile entrecoupée par un P 28 au fond colmaté (zone de remplissage). Une autre galerie de taille plus modeste (Au bonheur des dames) déroule environ 200 mètres vers le sud. Arrêt sur passage bas pénétrable.

Au total, 5754 mètres de conduit ont été topographiés. Le cours principal de la rivière se développe sur 1500 mètres. 11 entrées ont été trouvées.

A noter la forte présence d'espèce animales en tout genre : serpent ; scolopendres, araignées, moustiques, moucheron, amblypyges, chauve-souris.

Katiaklihan Lungib

Secteur : MATUGUINAO

Carte : 1/ 50000^{ème} nom : GYPARAYAN

Longueur topographiée : 1121.67

Dénivelé (+/-) : + 100 / -15

Coordonnée : X=124°56' Y=12°11.5' Altitude=200m

Katiaklihan est un secteur situé au sud / sud-ouest du village de Tarabucan. Cette zone est un alignement de méga-dolines situé sur la partie haute du karst (100 mètres plus haut) aux abords de la rivière souterraine de Maybug.

Accès difficile : pas de sentier, pas de rivière... Un camp itinérant de deux jours permettra de repérer ce secteur.

Arrivés sur la zone de dépression, nous sommes émerveillés par l'ampleur de ces porches et de ces volumes.

Katiaklihan Lungib est l'une des trois dolines du secteur (celle du milieu).

Elle représente la plus longue des trois avec 500 mètres de développement de part et d'autre avec des parois espacées de 50 mètres et un plafond très haut (estimation d'un puits de 100 mètres crevant le plafond de la galerie). Au pied de ce puits, un passage plus « étroit » rejoint une galerie concrétionnée qui s'enfonce sur 800 mètres environ. Là, nous butons sur un siphon terminal.

Au total, 1121.67 mètres de conduits sont topographiés pour un développement total de 1268 mètres.

KATIAKLIHAN LUNGIB

Secteur : MATUGUINAO

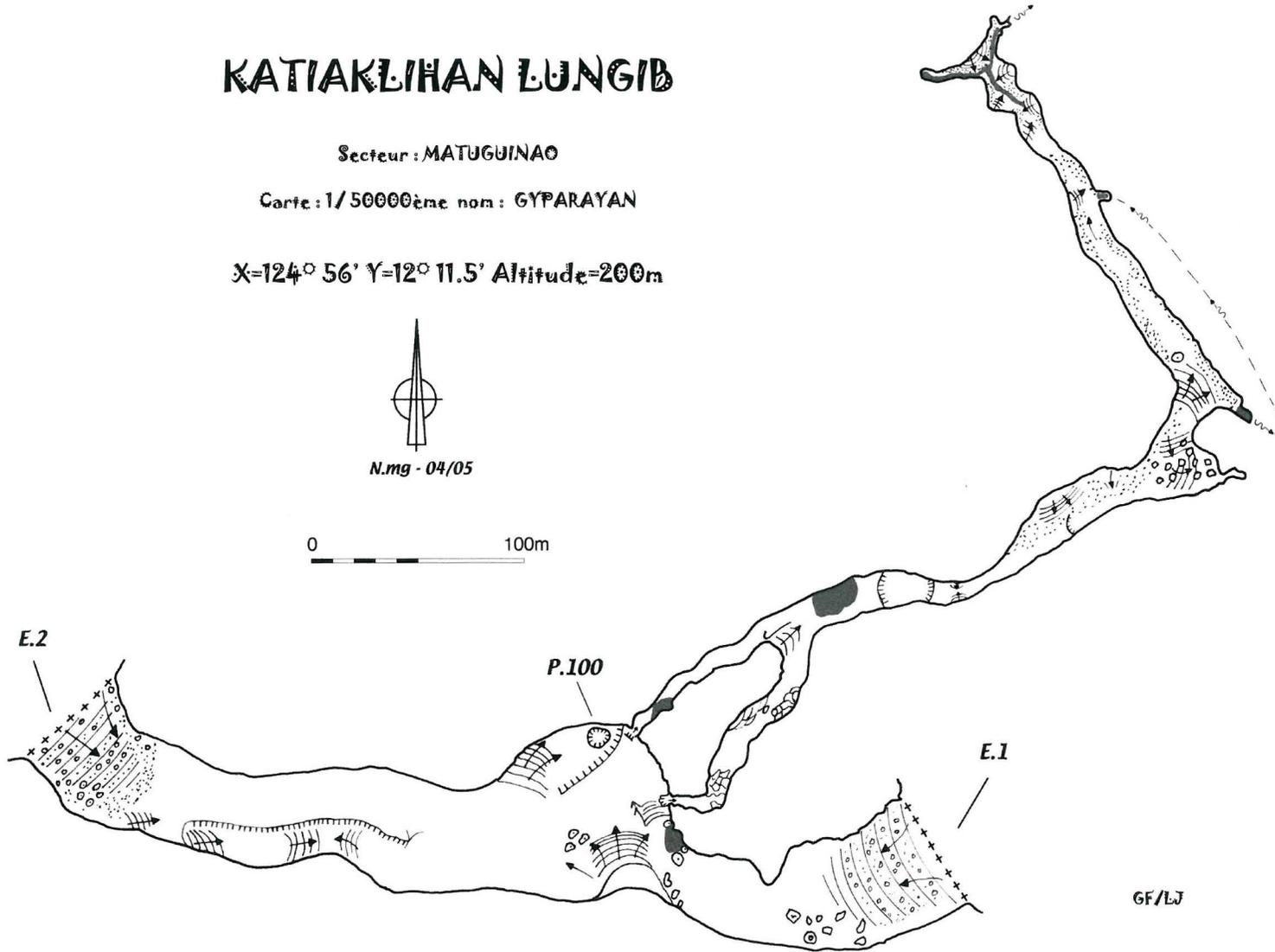
Carte : 1/50000ème nom : GYPARAYAN

X=124° 56' Y=12° 11.5' Altitude=200m



N.mg - 04/05

0 100m

A scale bar consisting of a horizontal line with vertical tick marks at intervals, labeled '0' at the left end and '100m' at the right end.

GF/LJ

Légende des Photographies

- 13.1 : Arrivée à Manille.
- 13.2 : A table à Estero
- 13.3 : Jeepney dans Manille
- 13.4 : Laurent retrouve son sac à dos.
- 13.5 : Traversée du San Joachim Bridge qui relie l'île de Leyte à l'île de SAMAR.
- 13.6 : Spectacle du Bossing.
- 13.7 : Présentation des objectifs à Joni
- 13.8 : Alimentation du Blog depuis un Internet Café
- 14.1 : Départ de Catbalogan
- 14.2 : Ivy et Joni
- 14.3 : Entrevue au camp militaire de San Jorge
- 14.4 : Dans la banca qui remonte la Gandara River
- 14.5 : Arrivée à Matuguinao.
- 14.6 : Le riz rose et les brochettes de boyaux de poulet.
- 14.7 : Un col entre Matuguinao et Tarabucan.
- 14.8 : Arrivée à Tarabucan, installation chez Ali
- 19.1 : Exurgence dans la forêt.
- 19.2 : Une courte traversée (100m) permet de changer de doline. Le porche fait 54 m de hauteur.
- 19.3 : Entrée de LOBO1 : Un porche donne sur 200m de rivière fermée par un Siphon.
- 19.4 : Entrée d'un des porches de Katiaklihan.
- 19.5 : Bivouac à l'entrée de Katiaklihan
- 19.6 : L'équipe des explorateurs de Katiaklihan est de retour à Tarabucan
- 19.7 : Embâcles à l'entrée de Maybug.
- 19.8 : Report Topo dans la cuisine d'Ali à Tarabucan
- 20.1 : A 400m de l'entrée de Maybug, l'arrivée d'eau qui nous a fait rêver à la jonction avec Katiaklihan
- 20.2 : Une courte pause dans un hamac en Habaca (Fibre extraite des feuilles de bananier).
- 20.3 : Les enfants de Tarabucan.
- 20.4 : La marche vers Maybug suit la rivière éponyme.
- 20.5 : A la nage dans les 300 premiers mètres de Maybug.
- 20.6 : Cédric titille le black manba.
- 20.7 : Le « Les copains d'abord » attend son passager.
- 20.8 : Les tambis
- 23.1 : Sur le chemin de Maybug, courte pause chez notre plus proche voisin
- 23.2 : Vérification des coordonnées de Kathiaklihan relevées à l'aide du GPS (pas terrible).
- 23.3 : Namuel de corvée de vaisselle.
- 23.4 : Namuel, Sherwin, Ali et Gérard sont dans un bateau, Laurent est dans l'eau, qui y reste ?
- 23.5 : Gérard en contre-jour dans une des nombreuses entrées perçant la galerie du happy birthday.
- 23.6 : A 400m de l'entrée de Maybug, en rive droite, la galerie débouche au fond d'un puits-doline de 50m de profondeur et 100m de diamètre
- 23.7 : Portrait de groupe dans Mitroy's gallery
- 23.8 : De l'autre côté du puits-doline, La galerie s'enfonçe, boueuse...
- 24.1 : Les 200 derniers mètres avant le porche de sortie de Maybug.
- 24.2 : Le Point Zéro.
- 29.1 : Départ de la galerie du mauvais anniversaire (en haut) et du happy birthday (en bas).
- 29.2 : Escalade vers Mourad's Gallery
- 29.3 : Mygale dans Joni's gallery
- 29.4 : Gours dans Joni's Gallery
- 29.5 : Retour dans la galerie principale après un rappel de 20 mètres.
- 29.6 : Gérard, dans « Au bonheur des dames »
- 30.1 : Cédric déséquipe la vire au dessus du P28 aveugle.
- 30.2 : Laurent nous dévoile son œuvre
- 30.3 : De retour à Tarabucan.
- 30.4 : Adieu les enfants !
- 30.5 : Sherwin, Joni et Namuel.
- 30.6 : De retour sur la « Concrete road » de Matuguinao
- 30.7 : Départ de Catbalogan, Au revoir à Joni et Sherwin.
- 30.8 : Dédicace sur le sable de Marabut.